

PROGRAMME DE RECHERCHE

L'intime et la mémoire dans la production de l'individu et des collectifs en Europe Anthropologie des objets d'affection contemporains

Véronique Dassié

Mots clefs

Mémorialisations/patrimonialisations, individuation, mobilisations affectives, culture matérielle, engagement social

Résumé

La relation que les individus entretiennent avec leur environnement matériels, naturel ou non, se déploie selon des modalités affectives qui, du fait de leur partage avec autrui, peuvent être analysées en tant qu'indices de l'engagement dans le social et contribution à la redéfinition de l'idée d'une culture commune. Dans une perspective qui renouvelle les travaux menés sur la culture matérielle, ce projet propose de scruter les investissements affectifs comme une voie d'accès aux conditions de coproduction des mémoires collectives, de leur partage, consensuel ou non.

L'ancrage des souvenirs à l'échelle micro-individuelle ou macro-collective implique une matérialité, évidente dans le cas des monuments et des objets de la vie ordinaire mais plus discrète quand ils ont une forme numérique. La multiplication des patrimoines déplace le questionnement à propos de ces ancrages territoriaux des individus et des collectifs. Les nouveaux outils de communication reconfigurent le rapport aux distances géographiques, laissant entrevoir des modes de production des collectifs nourris par les nouveaux modes de circulation des mémoires mais aussi par la mobilité des individus qui les portent.

Accéder aux processus de mise en forme d'un collectif et de production des espaces communs contemporains implique de saisir la diversité des ancrages affectifs et de prendre en compte du principe d'individuation qui les sous-tendent. Qu'elles prennent forme dans la matérialisation des mémoires à l'échelle micro-individuelle ou dans des lieux du patrimoine emblématiques et partageables, les productions et topographies de l'intime permettent de saisir ces processus dans toute leur complexité.

Sommaire

1. Présentation : anthropologie de l'intime et de la mémoire.....	3
• De la culture matérielles aux objets d'affection	3
• Ancrage des mémoires et redéfinitions des collectifs contemporains	4
• Mobilités familiales, extimité des mémoires	5
2. Axes du projet	7
• Axe 1 : Une anthropologie des mémorialisations domestiques contemporaines	7
• Axe 2 : Les inventions patrimoniales : conversions mémorielles et patrimoines vivants	12
• Axe 3 : Les mobilisations affectives.....	16
3. Organisation de la recherche à moyen terme	19
• Parcours biographiques et attachements.....	20
• La nature mise en affection	21
4. Propositions méthodologiques	23
• Une ethnographie multi-polaire.....	24
• Une empathie symétrique	25
• Organisation de partenariats nationaux et internationaux	26
5. Conclusion.....	28
6. Bibliographie	29

1. Présentation : anthropologie de l'intime et de la mémoire

- **De la culture matérielles aux objets d'affection**

L'**attachement à des objets physiques, supports de mémoire**, qui permettent le **partage social des sentiments** et, ce faisant, la **production d'une individualité a été au cœur de mes recherche jusqu'à présent**. Dans ma thèse, j'ai ainsi pu considérer les ancrages domestiques de la mémoire individuelle à travers la pratique de conservation des objets souvenir à laquelle se prêtent nos contemporains. Leur conversion en tant qu'objets patrimoniaux, c'est-à-dire en objets dont la conservation devient un impératif collectif, m'a permis de considérer leur portée culturelle en particulier dans le cas des patrimonialisations qui ne vont pas de soi. Quand la valeur patrimoniale de l'ordinaire domestique se pose, comme j'ai pu l'observer à propos des mémoires des migrants, des souvenirs proposés à un musée en tant qu'objets « ethnographiques » ou encore des objets considérés sous le regard de l'artiste comme des œuvres d'art modeste ou brut, la reconnaissance patrimoniale implique des procédures de légitimité culturelle qui interpellent la société au-delà de l'adhésion aux motivations personnelles de ceux qui les découvrent.

Envisager l'existence d'une relation entre mémoire, identité et ancrage matériel pourrait relever du discours convenu après les nombreux travaux réalisés sur la culture matérielle depuis Marcel Mauss (1967) ou Christian Bromberger (1979) et Martine Segalen (1987). Mais le processus qui permet le va-et-vient entre mémoire et matérialité reste pourtant peu envisagé en France, les travaux sur la culture matérielle n'ayant pas connu en France un essor propice au renouvellement de la pensée sur cette thématique¹. Ceux réalisés d'autre part sur la mémoire et les processus identitaires depuis les perspectives fondatrices de Maurice Halbwachs (1997 ; 1994) laissent en revanche de côté la part de l'environnement physique dans ces processus. Les mobilisations affectives qu'implique **l'attachement à des lieux communs** restent ainsi largement énigmatiques. Or ces pôles d'ancrage physiques des mémoires, qu'ils soient minuscules (comme des objets souvenir) ou gigantesques comme les hauts lieux du patrimoine mondial tels que le château de Versailles ou un paysage, permettent d'accéder au cœur d'une dynamique socio-culturelle et de ses recompositions. Les objets d'affection, tels que je les ai envisagés jusqu'à présent, constituent un outil d'investigation anthropologique particulièrement fécond pour accéder aux modalités de l'agir contemporain et aux ressorts de la mise en œuvre des collectifs tels que les individus les appréhendent aujourd'hui. La dimension affective, dans la mesure où elle

¹ Notons que la notion de culture matérielle, née en France, connaît paradoxalement un engouement bien plus important aujourd'hui à l'étranger avec une forte dynamique de recherche en Grande-Bretagne (Appadurai 1986 ; Miller 1998), en Italie (Dei 2011) et aux Etats-Unis (Strathern 1991 ; Hoskins 1998) pour ne citer que les chercheurs les plus connus. Si la notion fait l'objet de perspectives intéressantes en France (Warnier 1999, Chevalier 2002, Rosselin et Julien 2005), elle ne bénéficie pas pour autant d'une reconnaissance institutionnelle formalisée à travers des pôles de recherche et d'enseignement ou une ligne éditoriale qui lui seraient pleinement dédiés.

permet une inscription des valeurs associées à un contenu mémoriel dans l'intimité de l'individu constitue une voie d'accès au processus essentielle à prendre en compte.

- **Ancrage des mémoires et redéfinitions des collectifs contemporains**

Derrière l'objet d'affection, qu'il s'agisse d'un objet domestique ordinaire, d'un élément du patrimoine monumental ou muséal, ou encore d'un territoire voire d'un projet, se cachent en effet des enjeux sociaux et politiques qui mettent à jour les reconfigurations du lien de l'individu au collectif. À titre d'exemple, la conservation par leurs héritiers, des langes qui ont enveloppé un bébé au cours de sa traversée de l'Europe alors que sa mère fuyait le territoire ukrainien dans les années 1920 ou encore la collection numérique de musiques turques qu'une mère télécharge dans le berceau électronique de son nourrisson en France en 2011 révèlent la portée symbolique des thésaurisations domestiques. Leur aptitude à concilier une force de singularisation pour les individus qui les gardent et une disposition à nourrir des ancrages territoriaux multiples indiquent leur mise en œuvre dans la définition des identités contemporaines. Les travaux que je mène depuis 2004 au sein de l'équipe CoST (Construction politique et Sociale des Territoires) autour de l'axe de réflexion qui s'est constitué à partir des notions de Globalisation/Communalisation m'amènent ainsi à considérer de plus près les enjeux des constructions mémorielles et leur articulation avec des territoires.

Mes projets visent ainsi à développer à l'avenir des recherches sur les conditions d'ancrage dans un (des) collectif(s) à partir des manières dont les individus socialisent et médiatisent leurs affects d'une part et celles dont des groupes (institutions publiques, mouvements politiques, associations) les mettent en scènes d'autre part. Je souhaite ainsi apporter un regard nouveau sur les notions de culture matérielle, de patrimoine et d'environnement, **tous pensés en tant que supports physiques à travers lesquels les individus fabriquent du collectif.** Dans un contexte de mobilité transnationale et de globalisation culturelle, l'espace européen et ses frontières seront le cadre principal de l'analyse de cette nouvelle forme de relation au monde qu'implique l'idée d'attachement. Ce faisant, il s'agit de contribuer à la mise à jour des processus qui conduisent à la production des collectifs aujourd'hui non pas tant à travers l'analyse des figures du militantisme politique traditionnel qui constituent l'entrée privilégiée le plus souvent, qu'à travers celle des micro-engagements qui font l'ordinaire de la vie sociale.

Or, l'ancrage véritablement physique des manifestations affectives dans la société contemporaine reste un aspect peu pris en compte par les sciences humaines qui privilégient le versant psychologique des enjeux affectifs² ou leurs effets politiques les plus visibles. Les sentiments sont pourtant déployés hors de la psyché dans des lieux multiples en amont : dans l'espace domestique, où le registre de l'intime sert de cadre à l'expression d'un attachement privé comme j'ai pu le montrer par ailleurs³, mais aussi dans l'espace public où le patrimoine

² À ce titre, elles interpellent plus particulièrement la psychologie sociale. Pour les publications les plus récentes, se reporter aux ouvrages dirigés par Bernard Rimé (2009), voir également David Sander et Klaus Scherer (2009).

³ Véronique Dassié (2010).

monumental urbain, des paysages ou des récits mémoriels moins directement tangibles nourrissent des débats socialisés voire des controverses publiques. Les diverses circonstances qui amènent un individu à manifester une émotion et à la partager avec d'autres à travers la relation entretenue avec un lieu physique restent à approfondir. Il ne s'agit pas de redire que les émotions justifient l'attachement à un territoire ou à un objet du patrimoine, fût-il virtuel, mais d'envisager les conditions qui induisent la mise en œuvre d'une relation affective médiatisée à travers une pratique culturelle, la « mémorialisation »⁴, elle-même territorialisée. La mémoire et les sentiments servent en effet une définition du « je »⁵ dont les territoires peuvent se recomposer à l'envi, et chaque individu peut les utiliser pour donner corps à sa propre identité mais aussi comme les preuves revendiquées d'une inscription sociale qui donne sens à l'espace, cadre de vie vécu ou non, environnement tangible ou pas et ce faisant, contribue à le faire exister en tant que tel au sein d'un collectif.

- **Mobilités familiales, extimité des mémoires**

Ces processus mettent en œuvre une intimité dont la forme publique amène à envisager la notion d'« extimité », soit un « mouvement qui pousse chacun à mettre en avant une partie de sa vie intime, autant physique que psychique⁶ » et qui traduit pour Henri-Pierre Jeudy⁷ un « étalage du moi », forme de dérèglement lié à la multiplication des possibilités techniques de médiatisation du récit de soi. Or, les observations que j'ai pu réaliser m'ont conduite à voir dans ces expressions publiques de l'intime une condition même de sa mise en œuvre dans la mesure où ces manifestations ne s'opèrent pas au hasard mais sont au contraire orchestrées selon des règles qui fondent sa définition, différenciant de ce point de vue clairement l'intime de la pratique du secret⁸. L'intime apparaît ainsi comme une disposition largement partagée et partageable, indépendamment de toute appartenance sociale ou culturelle, mais qui implique certaines conditions de mise en lumière. Les thésaurisations les plus diverses posent donc avec une acuité particulière la question de la recombinaison des frontières sociales mais aussi interculturelles car le récit de soi ou de nous qu'elles supposent implique des négociations identitaires dans lesquelles l'intime contribue à nourrir un sentiment d'appartenance, culturelle, territorial et idéologique.

Curieusement, l'articulation entre des lieux d'ancrage de la mémoire (privés ou publics) et l'expression des sentiments, comme celle, en amont, entre la culture matérielle, l'intimité et l'espace social, reste peu étudié, la mémoire ne constituant pas un champ à part entière de l'anthropologie. Si les différents ingrédients de cette émulsion ont depuis longtemps retenu l'attention des ethnologues et des sociologues, leurs déclinaisons dans la mise en forme de l'individualité sociale contemporaine le sont en revanche bien moins. Depuis les travaux

⁴ J'emprunte la notion à Denis Péchanski, qui l'envisage comme un processus aussi bien social que cognitif de mise en mémoire à des fins commémoratives. Si l'historien le considère à propos d'éléments de portée historique, l'idée me paraît particulièrement féconde appliquée aux pratiques mémorielles domestiques.

⁵ Norbert Elias. 1991. *La société des individus*, Paris : Fayard.

⁶ Expression forgée par Jacques Lacan en 1969 et empruntée par Serge Tisseron (2001 : 16).

⁷ Henri-Pierre Jeudy. 2007. *L'absence d'intimité, sociologie des choses intimes*, Belval : Circé.

⁸ Véronique Dassié (2010 : 56-62).

fondateurs de Marcel Mauss (1968) et Maurice Halbwachs (1972) sur l'expression sociale des sentiments et malgré la multiplication des publications sur la mémoire, le patrimoine⁹ ou sur la culture matérielle¹⁰, rares sont les travaux qui font le lien entre ces divers pôles de définition de l'être social. De ce point de vue, l'anthropologie de la mémoire initiée par Joël Candau¹¹ reste une œuvre pionnière. La sociologie de l'individu qui s'est développée en France depuis les années 1990 offre également des pistes intéressantes mais, ses travaux n'envisagent pas vraiment directement la portée sociale de la relation mémoire-individu à l'exception notable des travaux d'Anne Muxel¹². Les effets médiatiques sur ces productions socio-culturelles restent également peu explorés¹³.

Afin de saisir comment des individus peuvent aujourd'hui nourrir un sentiment d'appartenance à un groupe et s'ancrer dans des territoires malgré des modes de vies où les mobilités géographiques familiales deviennent courantes, je poursuivrai mon analyse **des deux niveaux des productions mémorielles qu'ils impliquent : les pratiques de l'intime d'une part et le déploiement des mémoires sur la scène publique d'autre part**. Entre ces deux polarités, les conditions de mise en œuvre des dispositions affectives seront au cœur de mon analyse en tant que moment visible de l'engagement social.

Trois grands volets seront par conséquent considérés dans cet objectif : le champ des mémorialisations domestiques, celui des patrimonialisations et enfin celui des engagements affectifs. Il s'agit à travers ces trois angles d'approche d'analyser l'articulation entre individuation et production des collectifs contemporains via les expressions affectives des mobilisations mémorielles.

⁹ Les recherches réalisées au sein du LAHIC développent de riches perspectives dans la compréhension de ces formes contemporaines de réélaboration du passé (voir notamment, Alban Bensa et Daniel Fabre (dir.), 2001, *Une histoire à soi. Figuration du passé et localité*, Paris, MSH).

¹⁰ Ce malgré une tradition de l'anthropologie de la culture matérielle très importante en France ancrée dans une anthropologie des techniques balisée par André Leroi-Gourhan et Marcel Mauss (Rosselin et Julien 2005).

¹¹ Les travaux de Joël Candau (1998) ouvrent des pistes particulièrement fécondes dans la mesure où ils font de la mémoire un objet à part entière et non la traduction imprécise, sous l'effet d'une mode, de notions diverses telles que traditions, passé, histoire ou encore patrimoine. La mémoire ne se superpose pas pleinement à ces concepts. Elle est une construction sociale qui amène à la production d'un complexe fait d'émotions, de relectures du passé, de projections dans le futur et d'ancrages dans le présent sous une forme qui allie matérialité, représentations et imaginaires.

¹² Anne Muxel (1996). Alain Ehrenberg (1995) analyse toutefois la portée sociale du dévoilement de la vie privée dans les médias. Les approches de l'individu à partir de l'étude de la vie domestique par Jean-Claude Kaufmann (2001) ou à travers les relations de couple par François de Singly (2005) offrent également des perspectives intéressantes pour envisager le rôle de l'intime dans la construction de l'individu social.

¹³ Clara Gallini (1992) a pourtant initié un questionnement fécond sur la portée anthropologique des formes de médiatisation contemporaine dès les années 1990.

2. Axes du projet

- **Axe 1 : Une anthropologie des mémorialisations domestiques contemporaines**

La « mémoire domestique », que Michel Rautenberg définit comme « l'expression d'un lien social entre personnes au sein d'un groupe, entre chaque unité résidentielle et la collectivité, et d'un lieu symbolique qui permet de construire une représentation collective du temps » (2003 : 87) est un des creusets de la fabrique mémorielle. Les souvenirs qui peuplent l'espace domestique, objets désuets et discrets, sont les supports de récits personnels imprégnés des affects de ceux qui les gardent précieusement. En procédant à l'inventaire de ces objets d'affection, j'ai été amenée à considérer des objets dont la matérialité diffère : certains, fragiles, sont éphémères, d'autres, moins facilement destructibles, peuvent être plus pérennes. Leur consistance physique intervient également dans la manière dont ils sont traités : les cailloux ou autres objets prélevés dans la nature et les reliques du corps telles que les mèches de cheveux étant par exemple mis en affection différemment.

Tous ces objets ont en commun une matérialité évidente. L'essor des outils de captation d'images et de son numériques génère désormais de nouvelles traces mnésiques. Les formes informatiques des souvenirs domestiques et du patrimoine induisent une autre forme de présence matérielle. Alors que les archivages photographiques et les collectes de souvenirs à distance *via* le Web se banalisent, les nouveaux dispositifs techniques de communication permettent aux souvenirs d'être conservés, transmis et publicisés différemment sans annuler pour autant la présence d'artefacts matériels. **Les nouveaux supports de la mémoire tendent à déterritorialiser les souvenirs tout en favorisant leur diffusion sur de larges échelles. De plus, les réseaux sociaux numériques favorisent le mélange des sphères privée et publique car des souvenirs personnels peuvent plus facilement être publiés.** Mon projet est donc d'interroger maintenant la mobilité des supports des mémoires dans un contexte où la mobilité géographique des individus donne une ampleur plus large à la circulation des mémoires. **Il s'agit d'aborder ce faisant deux facettes des mémorialisations contemporaines : la naissance des souvenirs dans la sphère de l'intime chez ceux qui les fabriquent d'une part et les mnémotechniques que ces productions matérielles supposent à l'échelle d'un groupe d'autre part.**

– *Intimisation et publicisation des mémoires*

Les usages des artefacts numériques au côté d'objets traditionnels dans la construction des mémoires collectives à l'échelle domestique constituent une piste d'accès à la compréhension des modes d'ancrage identitaire contemporains qui ne peut être laissée de côté. Ces nouveaux supports domestiques des mémoires constituent un objet pleinement anthropologique car ils permettent de **saisir à la fois les nouvelles formes du souvenir et les conditions de leur circulation et de leur publicisation.** La multiplication des lieux de mise en ligne d'informations

personnelles (blog, réseaux sociaux notamment) et de stockage de données (plateformes d'archivage en ligne) constitue un champ d'exploration particulièrement fécond.

Si les conditions techniques ou économiques des nouvelles formes de communication ont été abordées, leurs usages et les affordances cognitives des objets familiers qu'elles impliquent restent en marge des travaux. Les mises en forme des « médiathèques domestiques »¹⁴ restent également peu considérées en France. Dans le sillage des théories de l'écologie médiatique (media ecology) initiées Outre-Atlantique par Marshall McLuhan¹⁵ et par Neil Postman¹⁶ dans les années 1960, l'enjeu de matérialité posé par les traces numériques génère toutefois de nombreux travaux anthropologiques en Grande Bretagne¹⁷. Ainsi Tim Ingold propose-t-il une écologie de la matérialité qui se focalise sur son implication dans les « processus de génération et régénération du monde » (2007 : 4). C'est dans cette même perspective que j'aborderai les textes, images, sons ou vidéos et autres objets ordinaires conservés dans la sphère privée à des fins mémorielles. Leur manipulation implique un jeu entre conservation, mise en lisibilité et circulation à distance qui contribue au processus de définition d'un individu ou d'un groupe, autrement dit de l'être au monde.

Les souvenirs personnels ont aujourd'hui des formes numériques qui se traduisent dans de nouveaux lieux de stockages des mémoires domestiques. Au côté des armoires et des tiroirs, lieux privilégiés de la conservation des souvenirs de famille que j'ai déjà étudié (Dassié 2010), les supports informatiques autorisent de nouvelles modalités de conservation : les souvenirs peuvent être gardés chez soi, sur des supports numériques diversifiés, mais aussi externalisés, sur des plateformes de stockage de données numériques en ligne. Maud par exemple, jeune femme de 30 ans, qui s'est installée au Canada et qui vient d'avoir un enfant utilise ainsi ce type de plateforme pour partager avec ses parents et ses amis restés en France les photographies de la naissance de son fils. Alex et Julie, 28 et 29 ans, ont créé un blog pour permettre à leurs connaissances de suivre leur périple autour du monde et partager, pratiquement en direct malgré les distances, leurs souvenirs de voyage. Comment ces usagers des mémoires procèdent-ils pour organiser leurs souvenirs ? Quel en est le devenir ? Comment les gradients de matérialités que supposent ces différents supports, - du plus sensible quand il s'agit d'objets rangés sur une étagère, au moins visible quand le souvenir reste dans un fichier informatique -, interviennent-ils dans le rapport à la mémoire ? Certaines traces numériques sont réparties en différents supports, voire converties en objets matériels comme dans le cas des albums photographiques : livres « du mariage », « des vacances », fabriqués en ligne à partir de photographies numériques prennent alors place sur une étagère et sont fièrement présentés à l'entourage. D'autres se perdent dans l'arborescence de fichiers informatiques dont les noms génériques rendent la visualisation des souvenirs moins prévisible. Des souvenirs matériels plus anciens, photographies de familles, documents d'archives, peuvent enfin être numérisés pour mieux circuler. Comment toutes ces strates mémorielles dialoguent-elles entre elles ?

¹⁴ Olimpia Affusoe et Isabella S. 2010. " Mediateche domestiche e generazioni. Dalle biblioteche alle memorie portatili", *Atti del convegno "Media+Generations"*, Università cattolica Sacro Cuore di Milano : A cura di Aroldi P., Vita e Pensiero.

¹⁵ 1964. *Understanding Media: The Extensions of Man*, New-York : McGraw-Hill.

¹⁶ 1970. "The reformed English curriculum", in A. C. Eurich (Ed.), *High school 1980: The shape of the future in American secondary education*, New York: Pitman, pp. 160-168.

¹⁷ Voir Matthew Fuller (2005) ; Jussi Parikka (2011) ; Martin Holbraad (2012) ; Tim Ingold (2012).

La duplication et la mobilité des souvenirs favorisent la conjonction entre l'instant de leur captation par un individu et celui de leur transmission à autrui. Gérard, qui a installé le logiciel Skype sur l'ordinateur d'un couple d'amis dont la fille vient de partir pour un an au Japon, se filme avec son téléphone portable en train de skier dans les Alpes et leur envoie, dans l'instant, ce souvenir de vacances en action. La mobilité de certains supports de la mémoire comme les téléphones portables permet ainsi **d'accéder au moment où l'émotion se socialise et peut devenir culturelle dans le partage et la propagation d'un événement** converti en souvenir par le biais d'une photographie par exemple. La transmission est en effet à mon sens un des traits caractéristiques du patrimoine : c'est quand la conservation d'une chose est dissociée de la propriété individuelle pour être pensée sous l'angle de la transmission aux générations futures que naît véritablement un patrimoine. De ce point de vue, les mémoires individuelles constituent une **antichambre du patrimoine** (Dassié 2002) qui permet d'accéder pleinement aux conditions de production d'une culture commune, que ce soit dans son intégration à un modèle pré-existant ou/et dans la mise en forme d'une différence culturelle. Les observations réalisées au sein des familles ukrainiennes du Montargois et arménienne de Montréal révèlent ainsi la complexité des circulations et la multiplicité des ressources mobilisées pour fabriquer une mémoire dont la portée personnelle est évidente mais qui ne peut être dissociée d'un contexte familial, voire communautaire et international dans le cas des migrations transnationales (Dassié et Fourcade 2013). Comme j'ai pu l'analyser à propos de la patrimonialisation des mémoires des migrations en Région Centre¹⁸, la conservation du passé chez les Ukrainiens français intervient autant comme devoir familial pour commémorer le parcours héroïque des ascendants qui ont traversé l'Europe pour fuir le régime communiste ou la misère que pour alimenter une identité diasporique à travers la quête de reconnaissance internationale d'un « Holodomor »¹⁹. La fabrique des identités collectives devient par conséquent sensible dans les pratiques associées aux conservations domestiques.

Si la mobilité sociale et géographique de nos contemporains, telle que j'ai pu l'envisager à propos des conservations d'objets traditionnels, intervient chez les migrants de manière paroxystique puisque le partage des souvenirs familiaux dépasse les frontières, les migrations internationales ne sont toutefois pas seules concernées, les modes de vie contemporains impliquant en effet de plus en plus souvent des dispersions familiales inter-régionales. La mobilité, géographique mais aussi sociale, paraît intervenir dans la fabrique de souvenirs de plus en plus mobiles. Mais d'autres, comme les arbres plantés dans le parc du château de Versailles et qui ont été « adoptés » après la tempête de 1999 par des individus dont la plupart vivent loin de Versailles, restent néanmoins solidement arrimés à un territoire pensé comme immuable (Dassié 2013). Il y a dans ce cas fixation du souvenir dans un territoire. Ce paradoxe contemporain invite à approfondir les enjeux liés à la fixation des mémoires et à leur matérialisation, ce qui m'amène à envisager l'existence d'une mnémotechnie socio-culturelle.

¹⁸ Recherche menée dans le cadre d'un programme de recherche dirigé par Hélène Bertheleu (UMR CITERES – Ministère de la culture – Région Centre). Une première synthèse des résultats de cette enquête est à paraître. Hélène Bertheleu, Véronique Dassié et Julie Garnier. "Mémoires et patrimoine des migrations en Région Centre : Mobilisations, ancrages et effacements", in Noël Barbe et Marina Chauhiac (dir.), *Mémoire de l'immigration. Vers un processus de patrimonialisation*, Paris : MSH.

¹⁹ Famine génocidaire perpétrée par le régime stalinien dans les années 1930.

– *Mnémotechnies ordinaires*

Prenant au pied de la lettre l'idée d'une aptitude propre à l'homme « de placer sa mémoire en dehors de lui-même, dans l'organisme social » chère à André Leroi-Gourhan (1964 : 34), ce projet permettra en effet également de repenser la mémoire matérielle en tant que dispositif technique.

Si l'anthropologie des techniques a alimenté de nombreux travaux sur les usages des objets, leur implication dans des processus mémoriels n'a guère été envisagée. Prendre l'objet comme élément d'une technique sociale de la mémoire implique un déplacement du regard : la manipulation de l'objet n'est pas considérée pour sa seule efficacité pratique mais comme un élément d'une chaîne opératoire plus vaste qui vise une mise en mémoire. À ce titre, les pratiques de la mémoire qu'impliquent les conservations contemporaines, domestiques ou patrimoniales, seront analysées en tant que **mises en situation d'une technique de la cognition qui fait appel à un « ensemble de chaînes opératoires » au sens où l'envisagent Robert Creswell (2003), Pierre Lemonnier (2004) ou encore Denis Monnerie (2012)**, c'est-à-dire pour leur portée sociale, culturelle et symbolique. Ce faisant, il s'agit de mieux saisir les mécanismes de fabrication des mémoires telles que nos sociétés européennes l'instruisent aujourd'hui, c'est-à-dire dans un contexte de redéfinition des identités locales et nationales si l'on considère les mobilités géographiques européennes.

Un des usages des objets du quotidien, du patrimoine ou des monuments publics est en effet leur implication dans un véritable « art de la mémoire ». Frances Yates (1975) a décrit les modalités antiques de la mnémotechnie mais **les arts de la mémoire n'ont** guère fait l'objet de la sociologie et de l'anthropologie **en tant que technique sociale et culturelle de la modernité**.

Les compétences mémorielles restent en effet le plus souvent considérées du point de vue de la psychologie cognitive que par les sciences sociales et l'implication de l'environnement matériel et géographique dans leur mise en pratique reste peu prise en compte. Les **représentations communes de la mémoire, telles que j'ai pu les analyser à propos de la maladie d'Alzheimer²⁰, révèlent pourtant également ses débordements hors du corps** : si le cœur et le cerveau sont appréhendés comme les lieux de son incorporation, la mémoire voyage de corps en corps grâce à la transmission familiale. Aussi personnelle et intime soit-elle, la mémoire reste donc une affaire sociale. Parce qu'elle provoque une rupture de transmission, l'amnésie désorganise les relations familiales. Par exemple, ne plus être reconnu comme l'enfant par son propre parent provoque une blessure profonde, toute l'inscription sociale du malade mais aussi de son entourage se trouvant alors remise en cause. La conservation domestique d'un objet souvenir, qui semble *a priori* gouvernée par les considérations esthétiques ou fonctionnelles, appelle également une mise en ordre de la mémoire à partir de critères qui ne sont jamais explicités. **Si l'art de la mémoire ordinaire échappe à la conscience de ceux qui le pratique, il répond néanmoins à des règles intériorisées par chacun et qui se déclinent à travers la portée affective et mémorielle attribuée à chaque objet** (Dassié 2010).

²⁰ Enquête réalisée entre 1997 et 1998 auprès de malades d'Alzheimer et de personnes de leur entourage dans le cadre de la réalisation du diplôme de l'EHESS. Véronique Dassié. 1998. *Perdre la mémoire. La mémoire individuelle et ses représentations*, mémoire du diplôme de l'EHESS, Daniel Fabre (dir.), Toulouse, 138 p.

La mémoire circule à l'échelle privée au grès des transmissions familiales selon des règles implicites que j'ai analysée à propos de l'espace domestique. Nous pouvons supposer qu'il en est de même dans le cas des mémoires collectives et du patrimoine. **L'objectif dans cet axe de la recherche est donc de vérifier cette hypothèse et d'explicitier les modalités de fabrication d'une mémoire collective en tant que dispositif technique qui passe par la manipulation, physique et symbolique, d'objets d'affection.** Dans ces procédures de mise en mémoire par la matière, c'est en effet toute la co-production des « lieux de mémoire » (Nora 1997) qui se trouve interrogée. **Faire mémoire implique des procédures cognitives qui croisent des représentations du passé avec des catégorisations culturelles.** La part inconsciente de la pratique implique ainsi l'expression d'émotions selon des tonalités affectives largement codifiées par la société.

Les objets-souvenirs et le patrimoine sont des déclinaisons de ces mémoires extériorisées, appropriables et dont les différentes formes pratiques relèvent par conséquent d'un **transfert de technologie** au sens ou l'envisage Philippe Geslin (2012). La transmission d'un patrimoine familial, les dons d'objets à un musée ou les témoignages confiés à une institution patrimoniale supposent diverses modalités du transfert d'une mémoire, de la psyché vers une institution culturelle. **L'artefact matériel ordinaire se trouve ainsi pris dans des actions au même titre que les objets intégrés dans les procédures de connaissance, comme l'a analysé Bruno Latour (1996), techniques qui impliquent des procédures symétriques.** La conservation domestique d'un objet, qui semble *a priori* gouvernée par les considérations esthétiques et fonctionnelles, ordonne en fait la mémoire selon des critères qui échappent à la conscience des individus. À l'échelle domestique, j'ai pu montrer que **leur sélection et leur répartition impliquent des techniques de la mémoire en lien avec les savoir-faire ménagers : concernant les souvenirs domestiques, ceux rangés en hauteur sur une armoire ou sous un évier ceux placés à portée de main n'auront pas la même résonance affective et mémorielle.** De même que la circulation des objets ne se fait pas au hasard, **leur distribution implique des procédures de sélection et de hiérarchisation.** Reste à analyser plus finement les conditions de cette mnémotechnie telle qu'elle se déploie à l'échelle collective. C'est en analysant aussi la part de l'engagement individuel dans cet art de la mémoire collective (voir axe 3 infra) qu'il sera possible d'accéder aux rouages de cette fabrication culturelle.

Faire mémoire implique un « art de la mémoire » intériorisé par des praticiens ordinaires qui associe une technique ancrée dans le présent avec un imaginaire et des représentations du passé. La possibilité d'établir un contact direct avec l'objet, domestique ou patrimonial, semble œuvrer dans ce sens. Les supports de mémoire disséminés dans l'espace public, comme leurs confrères domestiques, font ainsi l'objet d'un attachement qui est lui-même le fruit des émotions qu'enclenche leur perception. C'est donc toute la co-production intime et sensorielle des « lieux de mémoire » qui se trouve interrogée à travers les différentes expériences de la mémoire. Le moment où la mémoire se patrimonialise véritablement, c'est-à-dire celui où elle se déploie hors de la sphère individuelle, à l'échelle privée ou publique, et où elle interpelle les acteurs de la culture (professionnels du patrimoine, enseignants, chercheurs en sciences humaines) constitue donc un autre pôle d'attention de mon projet. C'est pourquoi le deuxième

axe de ce programme se propose-t-il de scruter ce que la mémoire fait au patrimoine comme ce que le patrimoine fait à la mémoire à travers les inventions patrimoniales contemporaines (voir axe 2 ci-dessous).

- **Axe 2 : Les inventions patrimoniales : conversions mémorielles et patrimoines vivants**

Le deuxième angle d'attaque s'attachera donc au repérage et à l'analyse des **inventions patrimoniales**.

La légitimité patrimoniale passe le plus souvent par la mise en œuvre de dispositifs réglementaires qui impliquent une vision surplombante de la culture. C'est le cas à propos du patrimoine quand il advient en tant que tel grâce à l'expertise patrimoniale mise en œuvre par les professionnels de la culture - exemple du patrimoine dit « par désignation » selon la terminologie proposée par Michel Rautenberg (1998 : 288). Nombre de travaux menés en ethnologie montrent toutefois qu'il reste difficile, voire impossible d'imposer un objet en tant que patrimoine par la seule volonté des institutions politiques s'il ne se prête pas à des usages sociaux. Les travaux que j'ai réalisés sur les patrimonialisations²¹ révèlent la porosité des frontières de la notion de patrimoine mais aussi les frictions qu'implique l'engagement en faveur de la conservation d'un objet au titre du patrimoine. La raison d'être du patrimoine implique en effet non seulement le regard de l'expert mais aussi sa reconnaissance en tant que tel par le groupe qui se perçoit comme son dépositaire. L'exemple du « patrimoine de l'immigration », invention politique, révèle que la seule volonté d'une communauté ne suffit pas à la patrimonialisation d'un bien. *A contrario*, l'exemple de l'art brut révèle que l'engagement isolé d'un expert ne suffit pas davantage. D'un point de vue comme dans l'autre, l'identification de la patrimonialité, et l'attachement qu'elle implique, mobilise néanmoins des affects personnels que les procédures de reconnaissance tendent à lisser. Autrement dit, si pour faire advenir le patrimoine il faut une émotion, sa reconnaissance officielle implique sa rationalisation, ce que les professionnels du patrimoine font comme j'ai pu le mettre en évidence lors de mon enquête sur les conservateurs d'objets ethnographiques et d'art brut (Dassié 2012).

²¹ À la faveur de différents programmes de recherche collectifs, j'ai eu l'occasion d'étudier la patrimonialisation des arbres, du paysage, des objets ethnographiques, de l'art brut et des mémoires des migrations, qui ont en commun de concerner des objets de l'environnement ordinaire, naturel ou non. Voir Véronique Dassié. 2012. *Les ressorts de l'engagement patrimonial chez les professionnels de musées : L'affection dans la conservation des objets ordinaires*, Rapport de recherche, Ministère de la culture - Département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique, 107 p. ; Véronique Dassié. 2010. *La montagne vue d'en haut : habiter le haut Jura français*, Rapport de recherche, Besançon, DRAC, Musée des maisons comtoises de Nancray, 54 p. ; Véronique Dassié. 2009. *Le Museon Arlaten. Objets ethnographiques, objets d'affection : entre collections privées et publique*, Rapport de recherche, Arles : Museon Arlaten – Conseil Général des Bouches du Rhône- LAHIC, 48 p. ; Véronique Dassié et Bérénice Waty. 2009. *Graines de culture. L'inscription des pratiques culturelles chez les 3-6 ans ; le livre, le monument, l'art*, Rapport de recherche, Paris : LAHIC - DEPS ; Véronique Dassié. 2011. « De la collecte de mémoires à l'invisibilité patrimoniale : Patrimonialisation des mémoires de l'immigration : un terrain Montargois », in Hélène Bertheleu (dir.), *Mémoires des migrations en Région Centre. Reconnaissances et patrimonialisations émergentes*, CITERES- Ministère de la Culture- Région Centre, pp. 91- 126.

- ***Patrimonialisations et mémoires : des matérialités en question***

Depuis 1980, année « du patrimoine » et la création au sein du ministère de la culture d'une Mission du patrimoine ethnologie et d'un Conseil scientifique du patrimoine ethnologique, la recherche ethnologique a largement développé ses réflexions sur « le » patrimoine et « les » patrimonialisations. Le recours à cette dernière notion s'est en effet progressivement imposé pour éviter « le glissement naturalisant »²² du terme patrimoine. Si Pierre Nora a dès les années 1980 envisagé la matérialisation de la mémoire dans des lieux de mémoire (Nora 1984), la portée cognitive reste toutefois le plus souvent envisagée à propos de la « mémoire historique » (Bloch 1995) et des processus de mémorialisation qui visent la mise en place de mémoriaux (Peschanski 2013). L'articulation mémoire-patrimoine demeure ainsi souvent implicite dans les réflexions engagées sur les patrimonialisations.

Concernant le patrimoine, un certain nombre de postulats gouvernent par conséquent les travaux actuels quant à la place de la mémoire :

Le premier concerne l'idée d'une rupture temporelle dans le traitement patrimonial : on serait passé d'une forme de reconnaissance du patrimoine par l'institution *via* la commémoration de l'histoire nationale à celle d'une fabrique « sociale » portée par des groupes clairement identifiés (Rautenberg 2003, Heinich 2009, Poulot 1997, Leniaud 1992), idée d'ailleurs entérinée sur le plan international par l'UNESCO avec la notion de patrimoine culturel immatériel (PCI) dont la définition met en avant leur appropriation par « des communautés, des groupes et, le cas échéant, des individus » (2003, Convention du PCI). Après avoir été l'attribut du pouvoir, la mémoire serait donc devenue un besoin social. Il y aurait en quelque sorte transition entre **un régime commémoratif du glorieux et du prestige et un régime commémoratif du devoir**. La fabrication d'une mémoire-gloire a pour corollaire l'effacement, l'oubli de l'anecdotique alors que le devoir de mémoire, qui impose une équité morale, passe par la conservation de l'intégralité de mémoire. C'est donc la fin du registre commémoratif sélectif au profit de la production d'une mémoire-savoir, construite sur l'idée de traces inaltérables à partir de la figure du témoin exemplaire.

Le deuxième postulat est celui d'une césure franche entre mémoire privée et mémoire publique déclinée à travers la notion de lieu de mémoire (Nora 1984) avec toute la question du passage de l'un à l'autre et en filigrane, l'idée que le second serait une production à partir du premier. De ce point de vue, seul Michel Rautenberg²³ envisage une articulation entre les deux pôles. La notion de patrimoine familial reste d'ailleurs peu considérée dans les travaux sur le patrimoine, celle-ci semblant être réservée aux réflexions sur les transmissions dans le champ de la parenté. Les différentes enquêtes que j'ai pu réaliser sur les conservations domestiques révèlent pourtant des enjeux patrimoniaux qui interpellent tout autant la sphère privée que publique dans ce que je considère comme une véritable antichambre du patrimoine, comme je l'ai évoqué précédemment.

²² Ellen Hertz et Suzanne Chappaz-Wirthner (2012).

²³ Michel Rautenberg. 2003. « La maison, une matrice méconnue de la conception moderne du patrimoine », *La rupture patrimoniale*, Benin : A la Croisée, pp. 83-102.

Le troisième et dernier tient à l'idée d'un lien consubstantiel entre mémoire et patrimoine également implicite dans les travaux dirigés par Nora, le second étant en quelque sorte la forme valorisée du premier. Ce lien, jamais vraiment clairement explicité, est entériné à travers l'idée d'une « patrimonialisation des mémoires » comme dans l'appel d'offre lancé par le ministère de la culture en 2007 à propos des mémoires des immigrations mais qui présente le défaut de considérer *a contrario* **tout travail sur la mémoire comme un patrimoine en devenir. Le risque est alors de voir du patrimoine dans toute mémoire captée par un tiers un patrimoine au nom d'un principe d'équité sociale** (Battegay 2004 et 2007-08).

Comment dans ce contexte affirmer que des faits, des actes de mise en mémoire relèvent d'une patrimonialisation ? Finalement, c'est un peu le chien qui se mord la queue : comment savoir s'il va y avoir production patrimoniale si on ne définit pas et surtout si l'on ne peut définir ce qu'est le patrimoine ?

Or il est un autre lieu commun selon lequel la matérialité des choses serait remise en cause par les nouvelles techniques de la communication, les supports numériques étant supposés dématérialiser la mémoire. La disparition du critère de « matérialité » du code du patrimoine à propos des archives, concomitante de la montée en puissance de la notion de patrimoine immatériel (PCI) semblent en effet **remettre définitivement en cause la concrétude des productions culturelles instituées en emblèmes collectifs**. Comme le souligne pourtant Bruno Bachimont (1999), **la discrétisation de l'information par l'informatique assure sa reproductibilité et sa transmissibilité, condition certes de l'ubiquité des souvenirs mais non de leur immatérialité**. *A contrario*, la pixellisation peut être considérée comme une pragmatique de la disparition qui conduit malgré tout à la production d'une nouvelle texture quand un architecte s'en empare (Houdart 2010).

Dans ce contexte, les enjeux des patrimonialisations contemporaines et de l'invention de nouveaux patrimoines méritent une analyse qui prenne en compte les enjeux de matérialisation et dématérialisation des mémoires et le rôle des individus et des groupes dans leur invention et leur mise en forme.

- *Patrimoines vivants*

Par ailleurs, par ce qu'elle suppose d'héritage et de transmission, l'adhésion à la valeur ajoutée culturelle accordée à certains objets implique une éducation culturelle. L'idée d'institution de la culture, c'est-à-dire de mise en culture d'une pratique implique à la fois l'existence d'institutions à vocation culturelles et la transmission d'un savoir à des individus. Concernant des objets associés à la culture savante comme le patrimoine architectural, l'art ou l'histoire, la transmission dépend aussi d'une confrontation directe avec des supports de la légitimité culturelle que sont les monuments, les œuvres d'art ou les livres puis aussi avec des institutions culturelles, musées, bibliothèques, centres d'archives par exemple. La recherche menée avec Bérénice Waty sur les pratiques culturelles enfantines nous a permis de mettre en évidence la superposition des enjeux cognitifs et culturels dans la manière dont est pensée et mise en pratique l'éducation culturelle à l'école maternelle (Dassié et Waty 2009). Les différentes instances de socialisation et d'éducation culturelle peuvent ainsi contribuer à nourrir des visions contrastées de la culture et du patrimoine.

L'invention d'un « patrimoine de l'immigration », née dans le sillage de la création de la Cité Nationale de l'Histoire de l'Immigration (CNHI), affirme le projet d'un tel inventaire des mémoires pour faire patrimoine. Il s'inscrit dans un contexte politique singulier qui, en France, affirme la volonté d'une meilleure intégration des immigrés dans le chaudron national, mais aussi dans un contexte international de revendications mémorielles dont les enjeux politiques dépassent le cadre communautaire des migrants concernées. Le cas des Ukrainiens du Montargois en est révélateur : se mobiliser au nom du devoir de mémoire vis-à-vis de parents érigés en héros par leurs descendants, c'est se heurter aux attentes des politiques communales qui voient dans l'attention accordée à ces mémoires un moyen de donner consistance à une identité locale déclinée à travers l'image du cosmopolitisme ; c'est aussi réveiller d'anciennes querelles intracommunautaires entre les héritiers de diverses factions religieuses et politiques du passé. C'est enfin également alimenter un discours communautaire à l'échelle internationale à travers la demande de reconnaissance du génocide ukrainien perpétré par le régime Staliniens des années 1930.

L'invention patrimoniale met ainsi à jour des tensions larvées et les rapports de force qui s'exercent dans la mise en œuvre du politique au sens large, dans l'emboîtement des échelles concernées. La place des sciences sociales et de l'ethnologie en particulier n'y est pas anodine²⁴. De plus, si l'ethnologue se trouve capté par la société civile pour agir en faveur d'une patrimonialisation au titre d'« onction scientifique » (Dassié et Garnier 2011), à l'inverse, du fait de sa posture vis-à-vis du terrain et du besoin qu'il a de secréter ses propres sources, il se trouve parfois directement concerné par la mise en patrimoine des données qu'il récolte.

Les données analysées par les sociologues, ethnologues, linguistes, dialectologues, anthropologues, géographes, politistes, historiens des mondes contemporains se sont en effet diversifiées au cours du XX^e siècle. Les chercheurs sont amenés à produire des corpus à partir de sources d'origines diverses²⁵ où le son et l'image occupent une place de plus en plus importante. Les sources en générale, et les matériaux sonores et audiovisuelles en particulier, sont, en grande partie, produits hors du secteur patrimonial public. Ils peuvent provenir de la sphère associative, d'organismes privés (entreprises, syndicats, banques) ou encore d'individus. Ces nouveaux pôles de sécrétion des sources, que l'on pourrait qualifier de néo-patrimoniaux, montrent l'implication de la « société civile » dans la patrimonialisation des mémoires contemporaines.

Jusqu'à une période récente, accéder à des données privées impliquait une démarche de la part du chercheur vers des lieux de conservation souvent peu accessibles si les documents n'avaient pas été versés dans des lieux d'archivages publics. Le développement de la circulation des informations sur le Web reconfigure le rapport aux sources des chercheurs : il met à disposition de ces derniers des corpus spontanés qui peuvent constituer une mine d'informations sur les thèmes les plus divers. Mais se pose également la question de la sélection des données et de leur rassemblement en corpus systématisés à partir d'informations qui sont par essence fragiles et éphémères.

La patrimonialisation des mémoires implique ainsi de nouvelles procédures de recherche. Jusqu'à très récemment, elle ne pouvait être envisagée qu'à partir du regard du chercheur. La collecte sur

²⁴ Fruit d'une relation entre l'ethnologie et le patrimoine qui induit un regard particulier sur les migrations (voir Dassié et Clavairolle, à paraître)

²⁵ Sur ce point, voir en particulier l'analyse de Daniel Fabre (1986).

le terrain favorisait la mise en forme d'une mémoire-sollicitée. Son archivage, associé à une description et une analyse, induisait la production d'un méta-corpus. Aujourd'hui, la mise à la portée de chacun des outils numériques de stockage favorise des productions mémorielles spontanées mais surtout leur publicisation immédiate. Le travail du chercheur consiste alors davantage à les repérer qu'à les solliciter.

La multiplication des lieux permettant la mise en ligne d'informations personnelles (blogs, réseaux sociaux, plateformes de partage de vidéos) favorise, nous l'avons vu précédemment, ce type de production.

Ces modalités nouvelles de production du savoir imposent une réflexion sur la co-production d'une mémoire collective²⁶ et l'évacuation des restes d'un passé dans la fabrication du patrimoine²⁷. Le séisme de 2011 au Japon a fourni un exemple intéressant de ce nouveau phénomène médiatique et mémoriel : les internautes ont procédé à des archivages qui se sont recomposés au fur et à mesure au fil des semaines, puis des mois allant de la simple mise en ligne d'information dans un contexte d'urgence à la patrimonialisation médiatique de traces dans lesquels photographies et témoignages s'autoalimentent.

Ce projet est donc novateur dans la mesure où il propose de **penser la notion de patrimoine non comme un ensemble de traces figées mais comme un organisme vivant, en perpétuel remaniement, d'où l'idée de « patrimoines vivants ». Il s'alimente et se recompose au fil du temps. Il implique de prendre également en compte la co-production civile, scientifique et politique, de souvenirs de portée collective et transnationale à partir d'une genèse intime et localisée.** Il suppose enfin la possibilité d'un regard diachronique sur les mémoires et leur implication dans des projets patrimoniaux divers.

- **Axe 3 : Les mobilisations affectives**

- *Ressorts de l'engagement individuel et de l'attachement à des lieux*

L'engagement individuel dans cet art de la mémoire collective implique une pratique pleinement sociale et culturelle. Ainsi, la recherche réalisée dans le cadre d'un programme sur les « émotions patrimoniales » avec le Laboratoire d'Anthropologie et d'Histoire de l'Institution de la Culture pour la Direction de l'Architecture et du Patrimoine m'a-t-elle permis d'entrevoir les ressorts d'une mobilisation collective et de la genèse d'un consensus²⁸. Avoir mis un arbre en terre à l'occasion de l'appel à souscription international lancée par le château de Versailles après la destruction du parc par la tempête de 1999 a pu être envisagé comme une réparation, réponse collective à la catastrophe, mais ce geste pensé comme solidaire a aussi et surtout été le moyen pour chacun de s'approprier une histoire commune tout en faisant trace de sa propre implantation symbolique *via* la mémoire. Ainsi, une Versaillaise qui s'est retrouvée dans la foule rassemblée devant les grilles du parc fermé au lendemain de la catastrophe adhérera-telle peu

²⁶ Halbwachs (1950) ; Ricoeur (2000) ; Candau (1998).

²⁷ Lamy (1996) ; Leniaud 2002).

²⁸ Programme collectif de LAHIC, sous la direction de Daniel Fabre.

après à la cause patrimoniale, cela autant pour permettre à sa ville de retrouver son emblème que pour retrouver intact le parc dans lequel elle a appris à marcher. De même, pour des internautes plus lointains, le château était-il vu comme un haut lieu du patrimoine mondial dont ils tiraient une certaine fierté mais aussi comme un espace intime où ils se souvenaient par exemple avoir fait une rencontre importante, souvenir personnel qui enclenchera l'idée de se mobiliser quand ils entendront plus tard l'appel à souscription. Dans ce cas, il y a **production d'une identité supposée universelle à partir de valeurs qui échappent aux clivages sociaux habituels (argumentaire environnemental mais aussi biographique et affectif) et qui se décline à travers la pratique de la mémoire (je me souviens)**. Une communauté d'action a ainsi pu prendre forme de manière éphémère autour de valeurs consensuelles, permettant, grâce à la mémoire, de concilier des préoccupations personnelles et collectives.

J'ai exploré jusqu'à présent la relation qu'un individu entretient avec la matérialité physique de son environnement par sa conversion en objet d'affection. Qu'il s'agisse d'observer ce qui se joue à l'échelle individuelle à travers la conservation d'objets biographiques ou au contraire ce qui se joue sur le plan collectif à travers la reconnaissance d'un bien commun, la relation que les individus établissent avec la matérialité qui les environne implique la mise en forme d'« attachements ». L'attachement établit un lien avec un objet. À la différence de l'affection, qui prend en compte la seule résonance chez l'individu de l'existence d'un objet, l'attachement suppose un va-et-vient entre l'objet de l'individu. Si l'attachement et l'affection ne sont pas perceptibles directement, ils peuvent l'être indirectement par le biais des actions qu'ils enclenchent. L'affection devient sensible à travers l'émotion. Antoine Hennion et Geneviève Teil envisagent l'attachement dans la pratique de l'amateur comme une « activité réflexive, cadrée, équipée, produisant dans le même geste les compétences d'un amateur et le répertoire des objets auxquels il tient » (Hennion et Teil 2004 : 111). L'attachement n'est donc pas une disposition en soi mais **l'indice d'une relation qui se noue et se dénoue selon les contextes et qui devient sensible à travers des micro-actions**. Le parti pris de croiser des situations où se joue une pratique personnelle avec celle où c'est plus la mise en forme d'un collectif qui prend le pas vise à saisir le processus d'engagement en tant que tel, les conditions de l'agir collectif à travers les mobilisations de l'intime qu'il suppose. Les situations dans lesquelles des individus mettent en scène leurs attachements affectifs, aussi diverses qu'elles puissent paraître, rendent perceptibles les ressorts de l'agir collectif à travers les émotions qu'elles mettent en jeu. Les émotions sont les indices d'une négociation entre l'individu et les groupes d'appartenances dans lesquels il s'inscrit. S'émouvoir pour une cause, c'est affirmer une présence au monde qui se traduit en gestes, pratiques. **Les manifestations émotionnelles constituent ainsi l'interface sensible d'un collectif inaccessible en tant que tel par l'observation directe**. À travers l'observation de situations variées où des individus agissent pour des raisons pensées comme « affectives », je souhaite donc pouvoir mettre à jour les modalités de mise en œuvre d'une action dont la portée peut en premier lieu paraître strictement individuelle mais qui implique un collectif. Les situations observées pourront donc être diverses pour peu qu'elles mêlent des considérations personnelles et collectives : engagement professionnel, associatif, politique... C'est la focale de l'analyse qui fera l'originalité de l'approche. Dans toutes les situations, l'observation portera sur le quotidien des individus et leur interprétation personnelle d'un objet sujet à un investissement affectif, et aux négociations intimes qu'appelle l'action réalisée en son nom.

- *La genèse des collectifs contemporains*

Saisir les conditions de mise en œuvre d'une mobilisation collective implique également d'accéder à leur genèse. Les séminaires de l'axe de recherche globalisation/communalisation, auxquels je participe activement depuis quatre ans, s'attachent à questionner les processus qui contribuent à redéfinir les ancrages sociaux dans leur articulation avec le global et le local. Bon nombre de mobilisations étonnent par leur caractère imprévisible. Elles semblent naître en même temps que les collectifs qui les portent, hors de groupes pré-constitués de militants.

Mon parti pris est **d'inverser en quelque sorte les termes de l'analyse, c'est-à-dire de partir non plus des communautés qui préexistent à l'action mais partir de l'action pour suivre la genèse d'un collectif**. Une première journée d'étude sur les mobilisations, que j'ai organisée, avec Pascal Ricaud, au mois de novembre 2012, visait à saisir les liens individu-collectif qui prennent forme dans les mobilisations contemporaines²⁹. Il s'agissait de scruter, à travers de situations observées finement sur des terrains très contrastés **le processus qui conduit à la production d'un nous qui agit le politique, politique entendu au sens large dans la mesure où il peut s'agir d'actions qui concernent des politiques instituées mais qui impliquent très largement des individus atomisés qui se sentent concernés par un même objet** (mouvement des Indignés en Espagne observé par Héloïse Nez, des Sans Terre au Brésil par Beniza Ghali et mobilisations environnementales en France par Chantal Aspe et Marie Jacqué). Cette première journée sera doublée d'une seconde, au mois de février 2013, lors de laquelle nous envisagerons plus en détail la place qu'occupent les réseaux sociaux dans ces processus. Ces journées d'études s'inscrivent dans la continuité des réflexions engagées au sein de l'équipe CoST (Construction Sociale des Territoires) sur les processus de communalisation. La question de la matérialité joue, là encore, un rôle central dans la mesure où les processus pris en compte concerne des éléments matériels de la communalisation (lieux et pratiques), première voie d'abord privilégiée pour y accéder. Prendre en compte les aspects plus immatériels de communalisation (représentations, réseaux) conduirait en revanche à partir des communautés pour envisager ces processus. L'action collective se structure alors autour d'une instance fédératrice, qui rassemble des individus liés par une appartenance commune, qu'elle soit sociale, politique voire géographique.

Prendre en compte la naissance des collectifs contemporains dans une perspective anthropologique implique donc de rompre avec le parti pris d'une analyse des mobilisations qui adopterait justement le point de vue de collectifs pré-existants et déjà identifiés en tant que groupes structurés. Les mobilisations retenues impliquent en effet un **processus où l'action s'amplifie de manière imprévisible et trouve finalement une cohérence pour ainsi dire a posteriori**. Le côté incontrôlé de la mobilisation, sa portée affective comme a pu l'envisager Edgar Morin à propos de *La rumeur d'Orléans* (1969), la diversité de ses acteurs concernés mais aussi leur convergence vers une action commune sont au cœur de la réflexion. Les cas étudiés, comme j'avais pu l'observer à propos de l'émotion patrimoniale qui a fait suite à la destruction du

²⁹ Journée d'études « Mobilisations collectives entre enjeux locaux et (inter)nationaux », Séminaires de l'équipe CoST, laboratoire CITERES - UMR 7324 CITERES Cités, TERritoires, Environnement et Sociétés, axe Globalisation-Communalisation, 15 novembre 2012, Université de Tours.

parc du château de Versailles en décembre 1999, permettront donc de mettre l'accent sur le processus à l'œuvre, celui qui fabrique le collectif à travers la fédération d'individualités.

Envisager le mystérieux passage de l'action « ordinaire » à l'engagement public dans une cause est un des aspects qui est au cœur de ma réflexion. La dimension émotionnelle, intime et collective est un élément pris en compte. C'est donc l'articulation entre l'individu et le collectif qui se trouve interrogée. Mon optique est moins de considérer la forme de régression de l'individu pris dans le mouvement collectif tel que l'avait envisagé la psychologie sociale de Gustave Lebon dans *La psychologie des foules* que les conditions de participation à l'exercice de la citoyenneté chez ceux qui ne sont pas des spécialistes de l'activisme ou de la pensée politique. Comment et pourquoi un individu va-t-il se sentir concerné par un objet d'affection commun ?

L'autre point essentiel que je souhaite approfondir est celui de l'intrication entre le global et local. L'inscription d'un individu dans un collectif indépendant de tout cadre social ou culturel pré-établi et la fabrication d'un attachement collectif à une cause commune se trouve questionné à travers des exemples qui vont être abordés. Alors qu'elles se jouent sur la scène internationale, ces mobilisations ne sont pas moins ancrées dans des territoires et des contextes locaux qui conditionnent leur émergence. Comment le local et le global dialogue-t-il ? Comment le politique se met-il en forme dans ces circonstances ?

Si les mobilisations collectives, telles que les envisagent la sociologie, impliquent des collectifs structurés ou tout au moins dont la portée structurante apparaît évidente comme dans le cas des modes d'actions participatifs, décaler le regard sur des situations d'engagements affectifs dans lesquelles l'action opère par tâtonnements et bricolages, où le moteur affectif est également présent mais sans qu'un enjeu politique et sa ligne de discours idéologique puisse s'affirmer clairement d'emblée, permet à mon sens d'accéder aux ressorts de l'action collectives et aux conditions de sa mise en œuvre aujourd'hui. Dans les sociétés européennes contemporaines, ils se traduisent dans les nouveaux modes d'implications faits **d'engagements multiples et fragiles, mais qui conduisent à la production de collectifs, la possibilité d'affirmer un « nous » qui a pour contrepoint la possibilité de solidifier le rapport au « je ».**

3. Organisation de la recherche à moyen terme

Les objets, matériels ou non, au nom desquels un individu agit peuvent être très divers. Il peut s'agir de la sauvegarde d'un objet d'affection, comme j'ai déjà pu l'envisager à propos du patrimoine ou des souvenirs domestiques. Mais les pratiques conservatoires individuelles ne seront pas les seules prises en compte. L'agir collectif peut être également motivé par des considérations affectives, dans des circonstances diverses, comme dans le cas de la mobilisation qui a suivi la destruction du parc du château de Versailles que j'ai analysée. Plus largement, les multiples facettes de la vie sociale sont propices aux engagements affectifs : engagement familial, professionnel, formation.

Dans les quatre années à venir, ces axes de réflexion d'une anthropologie de l'intime et de la mémoire (mémorialisation, conversions mémorielles et mobilisations) seront donc développés à partir de terrains qui permettront de croiser les différentes focales présentées ci-dessus à partir des méthodes d'enquêtes que j'ai pu largement éprouver par le passé et sur lesquelles je reviendrai dans la dernière partie.

- **Parcours biographiques et attachements**

Les parcours professionnels et de formation des individus seront un premier angle d'abord considéré. Depuis septembre 2012, je coordonne en effet une enquête en région Centre sur l'incidence des attachements territoriaux dans les parcours de formation professionnelle des jeunes. Il s'agit de comprendre les parcours de formation professionnelle de jeunes rencontrés, dans le cadre de lycées d'enseignements professionnels, d'IUT, d'universités, à la lumière des liens qu'ils tissent avec des lieux d'affection (qu'il s'agisse de leur chambre, de leur lieu de résidence ou de formation, ou encore de lieux de sociabilités amicales). Les premières observations révèlent la force des attachements familiaux dans la construction des investissements affectifs et des identités personnelles. Ainsi, la description des lieux permet-elle de saisir la manière dont sont vécues les expériences familiales ou professionnelles : penser un lieu comme agréable révèle en effet un vécu positif de l'expérience alors que des lieux devenus insupportables révèlent en creux des expériences douloureuses, difficiles à raconter. Cette recherche invite à scruter plus précisément la manière dont se construit l'individualité à un âge où la mise en discours de soi n'est pas une expérience à laquelle les témoins se prêtent aisément. Les premiers contacts établis invitent également à approfondir les prémisses d'un jeu affectif identitaire : à un âge où il importe d'affirmer sa singularité, de prouver son autonomie vis-à-vis des parents en devenant un adulte, envisager son propre devenir implique alors une confrontation avec le passé. Comblant des lacunes biographiques peut parfois conduire à une quête des origines, dans laquelle l'usage des réseaux sociaux est mobilisé. Ce terrain permettra par conséquent d'envisager également de quelles manières les jeunes procèdent dans leurs tâtonnements biographiques et mettent en forme (ou non) un récit biographique, se fabriquent une mémoire qui s'avère difficile à construire (Thalineau 1998). Les pratiques conservatoires des plus jeunes constituent de ce point de vue un pôle d'observation privilégié. Leurs lieux de thésaurisation personnels se réduisent souvent à des espaces géographiques restreints, telles une chambre d'adolescent, parfois partagée avec un autre membre de la fratrie et un téléphone portable, lui-même éphémère du fait d'un renouvellement rapide des outils de communication. Dans la continuité des observations que j'ai réalisées sur la conservation des objets souvenirs domestiques ordinaires, j'étudierai ces traces de soi, qu'elles soient photographiques, musicales, culinaires mais aussi déclinées sous forme de fragments de récits personnels ou familiaux numériques (blogs, plateformes de partage de documents, réseaux sociaux). Il s'agit de procéder à l'inventaire des supports, à la manière dont ils entrent en résonance avec les autres conservations domestiques pour saisir les modalités de partage des mémoires qu'ils supposent. Ainsi, quand le Web s'offre comme ressource pour alimenter une mémoire personnelle dès qu'il s'agit de retrouver un ami voir un parent grâce aux réseaux sociaux, se pose alors la question du devenir de traces collectées et qui s'avèrent parfois

embarrassantes si elles deviennent trop concrètes. Comment dans le cas de jeunes adultes en devenir le tri des souvenirs est-il mis en jeu pour construire un parcours biographique ? De quelles manières les nouvelles modalités de mise en mémoire interviennent-elles en ce sens ?

Mais le fait de se former « tout au long de la vie » entre progressivement dans notre perception de la vie professionnelle. Si pour les générations précédentes, la trajectoire était découpée en phases ordonnées chronologiquement, aujourd'hui de plus en plus d'individus sont amenés à se former à des moments différents de leur existence. Le triptyque **formation - travail - retraite**, dans lequel s'imbriquaient les vies conjugale et familiale, tend désormais à se marginaliser. Études et formations ne s'effectuent plus seulement pendant cette période « d'expérimentation » qu'est la jeunesse et de plus en plus d'hommes et de femmes se forment à l'âge adulte, dans le cadre d'une reconversion professionnelle, de l'évolution d'une carrière ou simplement pour répondre à une nécessité d'un secteur professionnel dans lequel ils sont déjà insérés. Les « bifurcations »³⁰ deviennent ainsi le lot commun des parcours biographiques et conduisent à des recompositions de statuts familiaux et professionnels en même que des mobilités sociales et géographiques. Ce temps d'apprentissage entraîne l'inscription dans un nouveau collectif (le groupe classe, puis un groupe professionnel avec de nouvelles normes à intérioriser) modifie la vision de l'emploi et plus largement du monde mais engendre aussi des recompositions qui peuvent avoir des incidences dans la vie privée, en particulier au sein du couple. La formation tout au long de la vie ne modifie en effet pas seulement la place de l'individu dans la sphère professionnelle, elle a également des conséquences sur les relations et les activités au sein de la famille.

Le regard diachronique et rétrospectif sur les parcours de formation permettra d'enrichir la réflexion sur les processus d'inscription de soi dans des collectifs professionnels mouvants. Ce projet bénéficiera du partenariat avec l'équipe Cost de l'UMR CITERES et en particulier des chercheurs de l'Axe 2 : « Sociologie et anthropologie des reconfigurations sociales » (dirigé par Alain Thalineau et Françoise Sitnikoff).

- **La nature mise en affection**

Le second volet s'inscrit dans la continuité de mes travaux sur la patrimonialisation de la nature et s'articule avec la question de parcours considérée ci-dessus. Les enjeux liés à la protection de la nature, la forte adhésion qu'ils rencontrent constitueront une autre focale de l'analyse que j'articulerai avec les expériences des femmes qui décident de consacrer leur vie professionnelle à la nature. Le parcours biographique des femmes qui choisissent d'intégrer les métiers de l'environnement implique en effet aujourd'hui divers niveaux d'exercice de l'agir : les choix sont assumés au nom d'une idéologie personnelle, mais aussi au nom d'une quête de l'harmonie familiale et au nom d'un collectif dilué et insaisissable qu'est la société future bénéficiaire des ressources naturelles. Si concilier des aspirations personnelles avec une inscription professionnelle est une question qui se pose de manière générale dans tout parcours, les métiers

³⁰ Bessin, Bidart et Grossetti (2010) ; Bidart (2006).

de l'environnement les activent avec une force particulière. L'émergence mondiale d'un mouvement d'écopédagogie planétaire provoquée par la crise généralisée de l'habiter induit en effet des pratiques de l'eco-citoyenneté nouvelles. Si l'attractivité des métiers au nom de la défense de la nature est forte, la réalité professionnelle offre en revanche peu de débouchés, ce qui implique une très forte motivation personnelle de la part de celles qui vont s'orienter vers des métiers traditionnellement masculins et ce, parfois au prix de reconversions radicales.

Le département carrières sociale de l'IUT de Tours, par le biais de la licence Pro médiation scientifique et éducation à l'environnement mise en place par Dominique Bachelard sera une ressource de départ dans ce projet. Un inventaire des formations aux métiers de l'environnement en région Centre réalisé avec Dominique Bachelard est d'ailleurs déjà en projet. L'objectif est de prolonger cet inventaire d'une analyse des parcours féminins dans ces métiers. Chantal Ape et Marie Jacqué ont en effet mis en évidence le déclassement social qu'induit bien souvent un tel choix professionnel : « très fortement diplômées dans les domaines des sciences de la vie et de la géographie, issue des couches moyennes et supérieures, cette génération d'éducateurs connaît par son insertion professionnelle cantonnée à des postes d'animateurs associatifs une dévalorisation de leurs diplômes, renforcée par le fait que leur « choix » professionnel s'est fait en grande partie par défaut » (Aspe et Jacqué 2012 : 228-229). Leur expérience pourra donner lieu à des développements comparatifs concernant le pourtour méditerranéen.

Le registre de la passion n'est vraisemblablement pas anodin dans ces parcours, comme s'il pouvait permettre de compenser un déclassement autrement dit comme s'il y avait « compensation affective ». C'est donc en tant qu'objet d'une « passion ordinaire », dans la continuité des perspectives ouvertes par Christian Bromberger (1998), que la nature sera ici considérée. Ces « choix » de vie engagent aussi et, tout particulièrement pour les femmes, des projets familiaux, tel que permettre à ses enfants de vivre dans un environnement protégé ou trouver une activité qui puisse s'harmoniser avec une vie de famille et des temps dédiés aux enfants. Dans ce cas, comme dans bien d'autres, l'attachement n'est pas univoque puisqu'il concerne un projet pensé aussi bien comme collectif (la défense de la nature) que personnel (protéger sa famille) car la construction de la trajectoire professionnelle y implique des négociations intimes. L'analyse portera plus concrètement sur les différents pôles de l'attachement, c'est-à-dire sur les supports matériels à partir desquels ils s'expriment.

Dans la même perspective, j'analyserai les enjeux liés à la patrimonialisation de la nature. Ses usagers lui attribuent des valeurs sensées être universelles. La cause écologique peut donc intervenir comme argument propre à construire du consensus patrimonial³¹. Mais s'agissant de biens portés par des communautés³² diverses voire par des groupes concurrents, comment la relation patrimoniale se décline-t-elle alors qu'il s'agit de produire du consensus ? Les stratégies de valorisation des espaces touristiques passent souvent par des procédures de labellisation rendue possible par diverses strates réglementaires. Comment les *dissonances mémorielles* entre des groupes sociaux différents, associations, politiques à l'échelle locale, régionale voire internationale, sont-elles contournées ou instrumentalisées quand il s'agit d'agir au nom de la conservation de la nature et de la biodiversité ? Le cas des médiateurs de l'environnement et des

³¹ Comme l'ont mis en évidence Chantal Aspe et Marie Jacqué dans leur ouvrage (2012).

³² Élément mis en avant dans le texte de la convention pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel du 17 octobre 2003.

nouveaux métiers liés à la préservation des ressources biologiques sera au cœur de l'analyse. La passion professionnelle nous permettra d'envisager la superposition et le catapultage entre des motivations intimes et des enjeux collectifs, revendiqués (préservation des ressources naturelles) ou non (inclusion dans des groupes de pairs). Je m'appuierai sur les ressources scientifiques de l'équipe CoST de l'axe Globalisation/communalisation avec laquelle je travaille d'ores et déjà depuis plusieurs années (Dominique Bachelard, Nathalie Bonini). Les liens avec le Groupe d'histoire des forêts française (Andrée Corvol) et les contacts établis avec Chantal Aspe et Marie Jacqué pourront également être mis à contribution. Ce projet bénéficiera en outre d'échanges et collaboration avec l'IDEMEC, en particulier dans le cadre des réflexions sur « la dialectique des mutations contemporaines » (axe 3 « Entreprises et territoire : territoires, patrimoines et savoirs locaux » des chercheurs qui étudient les évolutions contemporaines du rapport homme/nature et les patrimonialisations liées au développement des problématiques environnementales

En conclusion, ce projet ne vise pas tant à scruter un objet en tant que tel mais de prendre des objets, quelques qu'ils soient mais qui permettent de croiser une approche de la nature et de la culture telle que je l'ai réalisé jusqu'à aujourd'hui, à travers des supports d'affects qui opèrent comme les médiateurs du social qui les traverse. Je souhaite donc, à travers des situations de terrains qui peuvent paraître contrastées, poursuivre ma démarche d'une double attention à l'intime et au politique, éléments au cœur des engagements affectifs qu'implique l'agir contemporain. Penser une telle articulation suppose des modalités concrètes de réalisation de ces terrains, ce qui m'amène à présenter maintenant le cadre méthodologique dans lequel se dérouleront ces enquêtes.

4. Propositions méthodologiques

Du point de vue méthodologique, un tel projet implique une approche qui permette d'accéder au processus en tant que tel. La difficulté réside en effet dans la possibilité d'observer la fabrique de la culture à travers ses tâtonnements, ses incertitudes et donc dans une phase où les collectifs considérés ne vont pas de soi et ne sont pas établis en tant que tels. Concernant les patrimonialisations, il s'agit par conséquent d'envisager des situations dans lesquelles des individus s'engagent au nom d'une cause conservatoire sans garantie de la réussite du projet et donc sans la certitude de voir l'objet devenir effectivement un élément du patrimoine. Mais c'est justement en acceptant de suivre les échecs du processus de conversion symbolique que les conditions de fabrication d'un collectif peuvent être véritablement mises à jour. Il en va de même à propos des parcours de formation et d'insertion professionnels : considérés à un moment donné, ils n'offrent aucune certitude quant au devenir à plus long terme. La temporalité des processus constitue à ce titre un écueil : à quel moment le processus peut-il être considéré comme terminé ? Comment sait-on si la fabrique d'un patrimoine ou d'un collectif est arrivée à son terme ?

Ce type de question s'impose tout particulièrement dans le cadre de recherches contractuelles où les résultats d'une enquête doivent être livrés dans une échéance relativement brève. Lorsque j'ai

considéré la patrimonialisation des mémoires des migrations du Montargois, il apparaissait en effet peu pertinent d'envisager leur concrétude patrimoniale au terme de deux ans d'enquête. Pour autant, la mobilisation conservatoire de certains migrants perdure et si rien ne permet d'affirmer que leurs démarches et tâtonnements conduiront à une véritable reconnaissance patrimoniale, rien n'indique davantage l'échec définitif de leurs initiatives.

- **Une ethnographie multi-polaire**

Envisager la fabrique des collectifs à travers la focale des mobilisations affectives constitue donc un enjeu méthodologique. Autant le projet d'un regard sur les mobilisations apparaît-il quasiment consubstantiel de celui d'une sociologie, discipline qui s'est pour ainsi dire construite autour de la volonté d'expliquer les conduites humaines dans ce qu'elles ont d'imprévu et de perceptible à travers des comportements qui conduisent à un changement, autant reste-t-il bien plus marginal dans les approches anthropologiques. L'idée de mouvement associée à celle de mobilisation indique en effet un lien entre l'action d'individus et l'effet produit sur un collectif. De la lutte des classes à l'étude des « mouvements » sociaux, du projet d'explication de l'anomie sociale à celle des dysfonctionnements sociaux envisagés par l'école de Chicago en passant par la réflexion sur l'exercice d'une domination, les théories de l'action collective sont donc tout particulièrement imprégnées de ce postulat. Mais il est pour ainsi dire inversé par la focale de l'anthropologie, discipline qui s'est en quelque sorte construite autour d'un constat contraire, celui de l'existence de « cultures » qui supposent une fixité relative de l'être ensemble, la présence de dispositions collectives qui résistent ainsi aux mouvements et qui donnent à un groupe une certaine stabilité et pérennité. Qu'il s'agisse des approches culturalistes ou structuralistes, c'est bien ainsi de cette permanence identitaire qu'il a été longtemps question. Même si la fixité des cultures a été fortement remise en cause dès les années 1950 par les approches dynamiques (Balandier 1957) et l'école de Manchester, puis dans les années 1970 avec le tournant réflexif (Geertz 1973) et enfin avec la proposition d'une hybridation culturelle (Appadurai 1990), la notion de « culture » reste au cœur des préoccupations anthropologiques.

Accéder aux conditions de production des collectifs contemporains, avec les procédures d'individuation qu'ils impliquent, conduit à multiplier les angles d'observation du processus tout en acceptant de l'envisager à travers des situations diverses et contrastées où se joue la mise en œuvre de l'intime et du collectif. Ceci amène à remettre en cause une approche du terrain en tant qu'espace de pratique circonscrit, comme l'ont envisagé par ailleurs Georges E. Marcus (1995) et plus récemment Mark Falzon (2009) à travers la notion d'ethnographie « multi-site ». La démarche conduit toutefois à prolonger l'idée en ne limitant pas l'observation à un objet d'étude défini, qui peut être observé en divers lieux, mais en élargissant le regard à des objets *a priori* sans lien les uns avec les autres et qui sont néanmoins autant de déclinaison d'engagements affectifs en faveur d'une mémoire, ce qui me conduit à envisager **une ethnographie multi-polaire**. J'entends par là une approche qui, à partir de terrains et d'objets contrastés, autrement dit à travers des focales différentes d'un même enjeu anthropologique, s'attache à la comparaison des pratiques. La démarche est donc résolument comparative. Ce n'est toutefois pas l'objet d'étude qui permet de cerner le champ d'observation mais la manière d'appréhender des objets

contrastés, au propre comme au figuré, puisque toute circonstance dans laquelle un individu se mobilise et met en œuvre des dispositions affectives pour faire valoir l'importance de son engagement qui pourra être considéré comme « terrain ». Ce procédé ne se limite pas à une démarche individuelle puisque les regards croisés de plusieurs chercheurs peuvent être impliqués dans la démarche, comme j'ai pu en faire l'expérience avec Marie-Blanche Fourcade à propos de la patrimonialisation des mémoires des migrants (Dassié et Fourcade, à paraître) : la confrontation de deux terrains différents, tant par les territoires que les diasporas concernés, a été rendu possible par une démarche d'observation commune qui s'est attachée à l'inventaire des souvenirs domestiques et un questionnement commun. Ceci nous a permis de mieux cerner les conditions de patrimonialisations des mémoires et les effets liés aux contextes dans lesquelles elles se déploient.

Pour ce faire, il faut également rompre avec les catégorisations habituelles en usage dans les sciences sociales. Qu'il s'agisse des appartenances à des groupes sociaux prédéfinis ou aux genres, voire d'identification par le biais d'aires dites « culturelles », ces critères répondent mal aux exigences d'une étude transversale des processus de recomposition identitaires dans des sociétés globalisées. **Les processus de territorialisation ne sont ni le propre des urbanités ou des ruralités, ni propre à l'Occident ou à l'exotisme mais ils peuvent prendre des formes diverses selon les contraintes socio-culturelles qui les encadrent.** C'est donc la pratique elle-même qui sert de dénominateur commun pour l'exploration, comme j'ai pu l'envisager déjà dans ma thèse. Cette approche reste néanmoins fidèle à la pratique du terrain en ce qu'elle accorde une attention méticuleuse à l'observation des espaces et des objets manipulés ainsi qu'à l'immersion dans un monde rendu étrange par le questionnement de recherche mais sans s'enfermer dans une définition préalable du terrain. Elle associe une sociologie critique, attentive à la manière dont le social est structurant et une anthropologie réflexive de type pragmatique qui restitue les capacités d'action aux individus, leur manière de détourner et d'interpréter l'institution de la culture.

- **Une empathie symétrique**

La fragmentation du regard a dans cette optique pour corollaire une approche du processus où l'empathie (Gallenga 2008a) avec les objets intervient comme ressource du comparatisme. Il s'agit de renouer ainsi avec la notion fondatrice d'empathie proposée par la philosophie esthétique (Jorland et Thirioux 2009). L'objet d'affection, par les discours qu'il induit et les manipulations auxquelles il se prête, permet en effet une médiation du discours : en parlant d'un objet, on parle de soi et de ce que l'on est.

L'intersubjectivité empathique permet par conséquent d'accéder aux ressorts de l'agir et des relations humaines. Le regard porté sur le non-humain favorise en effet l'expression d'une humanité qui peine à se définir. La présence d'un objet dans la relation d'entretien ethnographique, réelle ou métaphorique, ouvre la porte d'une intersubjectivité dans laquelle l'émotion se déploie insidieusement, faite autant de gêne que de pudeur, voire de rires ou de larmes. À la différence de ce qu'envisage Ghislaine Gallenga à propos de l'empathie « inversée » (Gallenga 2008b), il s'agit de penser ici les conditions de réciprocité de l'empathie. Il importe en effet, comme le souligne l'auteur, de pouvoir inverser le « sens habituel de lecture de la relation »

qui se noue entre l'observateur et l'observé mais sans négliger pour autant la part de l'engagement de l'observateur dans la relation. Les apports de l'anthropologie pragmatique, tel que le propose Jean-Louis Tornatore (2007) à propos de l'engagement patrimonial, sont dans ce sens important. L'intérêt pour un objet commun, objet d'affection du témoin qui est l'objet scientifique du chercheur, favorise cette réciprocité. Accepter de se livrer pour accéder à l'autre, pouvoir saisir à travers ses propres réactions la portée d'un geste ou d'un mot constitue une ressource essentielle de la compréhension, mais qui ne peut être utile qu'à condition d'en avoir pleinement conscience. La place de l'ethnologue dans le dispositif d'enquête doit par conséquent rester au cœur de l'analyse. Il s'agit de prendre en compte dans l'analyse autant le mouvement qui va de l'observateur vers l'observé dans une posture réflexive (autrement dit saisir ce qui dans la présence de l'observateur génère des réactions de la part de l'observé) que le mouvement symétrique, qui fait que l'observé accepte de se prêter ou non au jeu de l'ethnographie (autrement dit qu'il accepte l'intrusion de l'observateur et les raisons qui font qu'il y trouve une forme de satisfaction ou au contraire de désagrément).

• **Organisation de partenariats nationaux et internationaux**

Ce projet de recherche se trouve à la croisée de différents questionnements ayant accompagné, de manière plus ou moins centrale, mes travaux antérieurs et leur inscription au sein de différents groupes de recherche (au sein du LAHIC - UMR IIAC-, de l'équipe CoST –UMR CITRES- et du Groupe d'histoire des forêts françaises). Il s'inscrit ainsi dans la continuité de mon travail de doctorat et des manifestations scientifiques à l'organisation desquelles j'ai participé ou que j'ai initiées, et notamment :

- lors de l'organisation de l'atelier « Quelles perspectives pour une anthropologie des émotions ? Les approches pragmatiques dans l'analyse des mobilisations en contexte d'incertitude », dans le cadre de la 12eme Biennale de l'association européenne des anthropologues sociaux (EASA) au mois de juillet 2012, à l'université de Nanterre (avec M. Istasse).

- lors de l'organisation du colloque international « Mémoires des migrations, patrimoine et citoyenneté », à l'université de Tours en juin 2011 (avec H. Bertheleu, G. Etienne, J. Garnier).

- de la journée d'études « Interculturalité en région ouest : Quelles pratiques interculturelles dans les activités des professionnels de la culture et du patrimoine? », en 2010, (avec H. Bertheleu, G. Etienne, J. Garnier).

- lors de la rédaction de l'appel à communication puis de l'organisation du colloque international « Forêt et paysage », avec le Groupe d'histoire des forêts françaises, en 2009, à Besançon (avec J. Buridant, F. Duceppe-Lamarre, M. Galochet, F. Lormant, X. Rochel, F. Vion-Delphin).

Mon inscription dans des réseaux nationaux et internationaux est également un atout pour développer des recherches sur ces thématiques, que ce soit par le biais de l'Association Européenne des Anthropologues Sociaux (EASA), du Groupement d'intérêt scientifique Institutions Patrimoniales et Pratiques InterCulturelles (GIS IPAPIC), CNRS, Ministère de la Culture, Institutions patrimoniales dépendant de l'Etat, Collectivités territoriales et associations ; du « Museum Ethnography Group » (MEG), Pitt Rivers Museum, Université d'Oxford, United

Kingdom, et du groupe de travail Politiques du temps : mémoire, histoire, patrimoine (GT 14 AISLF).

Le projet de recherche présenté ici devrait cependant me permettre également de développer de nouvelles collaborations en bénéficiant d'une insertion au sein de l'IDEMEC, en particulier dans le cadre de l'axe 4 « mobilités et diffusions » en collaboration avec Lisa Anteby, Frédéric Saumade et Valérie Feschet (contact a été pris avec Christian Bromberger et Dionigi Albera en ce sens, voir lettre d'accueil ci-jointe) et au sein de CITERES, en particulier dans le cadre de l'axe Globalisation/Communalisations.

La démarche implique également des collaborations internationales compte tenu des espaces de communications couverts par les échanges mémoriels des migrants. Des contacts ont déjà été établis avec des chercheurs spécialisés dans les questions du patrimoine, en France³³, au Canada³⁴, en Grande-Bretagne³⁵ concernés par ces aspects et une ouverture à l'inter-disciplinarité, telle que je l'ai toujours privilégiée (avec des historiens, géographes, sociologues, sciences de l'éducation et sciences de l'information et de la communication) tout en conservant une posture résolument anthropologique. Les partenariats pourront être élargis au fur et à mesure de l'avancée des recherches.

Les institutions patrimoniales seront également impliquées dans la démarche. L'archivage des données du Web a été mis en place récemment en France (dans le cadre des missions du dépôt légal des institutions patrimoniales nationales) et à l'étranger (fondation privée « Internet Archives », bibliothèque d'Alexandrie). Des contacts ont d'ores et déjà été établis avec des organismes concernés par ces mémoires numériques en France et à l'étranger.

Trois laboratoires, avec lesquelles ont déjà été établis des contacts voire des partenariats scientifiques, pourront être mobilisés.

Equipe Cost, UMR CITERES

En premier lieu, le projet s'intègre pleinement dans les perspectives développées au sein du laboratoire CITERES et en particulier de l'équipe Cost : politiques publique (Patrice Melé) ; relations interethniques (Hélène Bertheleu) ; rapport à l'espace privé et à l'intime (Claudie Rey, Françoise Sitnikoff, Alain Thalineau) ; patrimoine (Françoise Clavairolle) et les migrations (Hélène Bertheleu). Outre les chercheurs de l'axe Globalisation-Communalisation avec lesquels je collabore depuis plusieurs années, les chercheurs de l'axe sociologie et anthropologie des reconfigurations sociales pourront également être concernés (Nathalie Bonini, Nadine Michaud et Emmanuelle Maunaye). Les expériences fructueuses avec cette équipe augurent des collaborations futures à long terme (Voir lettre de soutien d'Hélène Bertheleu ci-jointe).

IDEMEC

L'analyse des mobilités et des pratiques culturelles et patrimoniales bénéficiera des liens qui pourront s'établir avec l'IDEMEC. Dionigi Albera, Christian Bromberger, sollicités en ce sens, y sont favorables (voir courrier ci-joint de Dionigi Albera). La réflexion s'intègre tout particulièrement dans les axes développés par ce laboratoire : en particulier dans le cadre des axes

³³ Par le biais du LAHIC, qui a soutenu ma thèse et avec laquelle j'ai mené à bien divers travaux sur la thématique du patrimoine.

³⁴ En particulier par le biais du CELAT, Université Laval à Québec.

³⁵ Par le biais du réseau « Museum Ethnographie Group » de l'université d'Oxford dont je fais partie.

3 sur la dialectique des mutations contemporaines qui propose d'analyser les enjeux liés aux territoires, patrimoines et savoirs locaux (notamment en perspective avec les travaux d'Anne Both et de Silvia Chiarini) et de de l'axe 4 sur les mobilités, les diffusions et pratiques du savoir (en lien avec les travaux de Valérie Feschet, Christian Bromberger et Claire Calogirou).

Equipe LAHIC, UMR IIAC

En ce qui concerne les questions relatives à la patrimonialisation et à l'institution de la culture, les travaux développés par l'équipe LAHIC (IIAC) en font également un partenaire de choix compte tenu des collaborations passées (Daniel Fabre, Jean-Louis Tornatore, Noël Barbe, Odile Vincent). Le projet s'inscrit également dans la continuité des travaux sur la mémoire menés par Sylvie Sagnes et Giordana Charuty.

5. Conclusion

Les terrains engagés et leurs développements à venir permettront de prendre ainsi en compte l'articulation du micro et du macro, du local et du global dont Marc Abélès (2008 : 134) a souligné l'interconnexion et les incidences dans la manière de penser la notion de « terrain ». Dionigi Albera (2001) a par ailleurs souligné combien la pratique du terrain pose aujourd'hui un certain nombre de problème du point de vue épistémologique, « l'accélération de la circulation des informations, la planétarisation, l'émancipation des objets ethnologiques face à une ethnologie elle aussi en profonde transformation [rendant] de plus en plus problématique le positionnement du chercheur » (Albera 2001 : 5).

Les expressions affectives, en tant que face visible du processus de mémorialisation-patrimonialisation et les tensions qu'il implique, seront donc au cœur de l'analyse au profit d'une déconstruction de la notion de terrain et de l'ouverture de la recherche à des collaborations intra et interdisciplinaire, en France et à l'étranger.

6. Bibliographie

- Abélès Marc. 2008. « Politique et globalisation. Perspectives anthropologiques », *L'Homme*, 185-186, p. 133-143.
- Affusoe Olimpia et Isabella S. 2010. " Mediateche domestiche e generazioni. Dalle biblioteche alle memorie portatili", *Atti del convegno "Media+Generations"*, Università cattolica Sacro Cuore di Milano : A cura di Aroldi P., Vita e Pensiero.
- Albera Dionigi. 2001. « Terrains minés », *Ethnologie française*, 1, vol. 31, pp. 5-13.
- Appadurai Arjun. 1986. *The Social Life of Things: Commodities in Cultural Perspective*, Londres, New-York : Cambridge University Press.
- . 1990. « Disjuncture and Difference in the Global Cultural Economy », *Public Culture*, Vol. 2, n° 2, 1990, p. 1-24.
- Aspe Chantal et Jacqué Marie. 2012. *Environnement et société*, Paris : MSH - Quae.
- Bachelart Dominique ; De Linares Chantal et Delarge Alexandre (coord). 2004. « Mémoire partagée, mémoire vivante », *Revue POUR*, n°181.
- Bachimont Bruno. 1999. « Du texte à l'hypertexte : les parcours de la mémoire documentaire », in Charles Lenay et Véronique Havelange (dir.), *Mémoire de la technique et techniques de la mémoire*, Ramonville Sainte-Agne : Eres, pp. 195-225.
- Battegay Alain. 2007-2008. « Les redéploiements des “nous” du patrimoine et de la mémoire en France », *Culture et recherche*, n° 114-115, pp. 28-30.
- 2004. « Interpréter les mémoires urbaines dans le présent des villes : une activité publique ? » ? *Mémoires urbaines et présent des villes*, Programme interministériel de recherche Culture et Ville. Séminaire ARIESE, université Lumière-Lyon 2 - Direction Régionale des Affaires culturelles Rhône-Alpes - IUP “ Métiers des Arts et de la Culture ” - Université Lumière-Lyon, Url : 2socio.univ-lyon2.fr/IMG/pdf/doc-526.pdf. Consulté de 27 octobre 2012.
- Bensa Alban et Fabre Daniel (dir.), 2001, *Une histoire à soi. Figuration du passé et localité*, Paris, MSH
- Bertheleu Hélène, Dassié Véronique et Garnier Julie. "Mémoires et patrimoine des migrations en Région Centre : Mobilisations, ancrages et effacements", in Noël Barbe et Marina Chauliac (dir.), *Mémoire de l'immigration. Vers un processus de patrimonialisation*, Paris : MSH.
- Bessin Marc, Bidart Claire, Grossetti Michel, 2010, *Bifurcations. Les sciences sociales face aux ruptures et à l'événement*, Paris, La Découverte.
- Bidart Claire. 2006. « Crises, décisions et temporalités : autour des bifurcations biographiques », *Cahiers internationaux de sociologie*, 120, pp. 29-57.
- Bloch Maurice. 1995. « Mémoire autobiographique et mémoire historique du passé éloigné », *Enquête, Usages de la tradition*, [En ligne], mis en ligne le 28 février 2007. URL : <http://enquete.revues.org/document309.html>. Consulté le 18 décembre 2011.
- Bromberger Christian (éd.). 1998. *Passions ordinaires. Du match de football au concours de dictée*, Paris, Bayard (coll. "Société).

- 1979. « technologie et analyse sémantique des objets : pour une sémio-technologie » ; *L'Homme*, XIX, 1, pp. 105-140.
- Candau Joël. 1998. *Mémoire et identité*, Paris, PUF.
- Chevalier Sophie. 2002. « Le décor domestique », J. Brun, J.-C. Driant, et M. Segaud (dir.) *Dictionnaire critique du Logement et de l'Habitat sous le regard des sciences sociales*, Paris : Armand Colin, pp. 107-110.
- Cresswell Robert. 2003. « Geste technique, fait social total. Le technique est-il dans le social ou face à lui ? », *Techniques & Culture* [En ligne], 40, mis en ligne le 11 juillet 2006, Consulté le 03 mars 2012. URL : <http://tc.revues.org/1576>.
- Dassié Véronique. A paraître (2013). *Des arbres au cœur d'une émotion. La fabrique d'un consensus patrimonial : le parc du château de Versailles après la tempête*, Les Carnets du Lahic, Lahic/DPRPS/Direction du Patrimoine/Ministère de la Culture).
- 2012. *Les ressorts de l'engagement patrimonial chez les professionnels de musées : L'affection dans la conservation des objets ordinaires*, Rapport de recherche, Ministère de la culture - Département du pilotage de la recherche et de la politique scientifique, 107 p.
 - 2011. « De la collecte de mémoires à l'invisibilité patrimoniale : Patrimonialisation des mémoires de l'immigration : un terrain Montargois », in Hélène Bertheleu (dir.), *Mémoires des migrations en Région Centre. Reconnaissances et patrimonialisations émergentes*, CITERES- Ministère de la Culture- Région Centre, pp. 91- 126.
 - 2010. *Objets d'affection. Une ethnologie de l'intime*, Paris : CTHS.
 - 2010. *La montagne vue d'en haut : habiter le haut Jura français*, Rapport de recherche, Besançon, DRAC, Musée des maisons comtoises de Nancray, 54 p.
 - 2009. *Le Museon Arlaten. Objets ethnographiques, objets d'affection : entre collections privées et publique*, Rapport de recherche, Arles : Museon Arlaten – Conseil Général des Bouches du Rhône- LAHIC, 48 p.
 - 2002. « L'antichambre du patrimoine ou l'itinéraire du linge de famille jusqu'au musée », *Ce linge qui nous retient*, Argenton-sur-Creuse : musée de la chemiserie et de l'élégance masculine, pp. 20-70.
 - 1998. *Perdre la mémoire. La mémoire individuelle et ses représentations*, mémoire du diplôme de l'EHESS, Daniel Fabre (dir.), Toulouse, 138 p.
- Dassié Véronique et Fourcade Marie-Blanche. A paraître (2013). « Ukrainiens en Montargois, Arméniens de Montréal : quelles patrimonialisations des mémoires des migrants ? », in Hélène Bertheleu (dir.), *Mémoires des migrations en Région Centre. Reconnaissances et patrimonialisations émergentes*, Tours, manuscrit soumis aux Presses universitaires François Rabelais.
- Dassié Véronique et Clavairolle Françoise ¹ à paraître (2013). « Les patrimoines des migrations au prisme de l'ethnologie », in Hélène Bertheleu (dir.), *Mémoires des migrations en Région Centre. Reconnaissances et patrimonialisations émergentes*, Tours : Presses universitaires François Rabelais.
- Dassié Véronique et Garnier Julie. 2011. « Patrimonialiser les mémoires de l'immigration. L'onction scientifique dans une quête de légitimation », in Gaetano Ciarcia (dir.), *Passeurs de mémoires, miroirs de l'ethnologie*, Montpellier, Presses universitaires de Montpellier.
- Dassié Véronique et Waty Bérénice. 2009. *Graines de culture. L'inscription des pratiques culturelles chez les 3-6 ans ; le livre, le monument, l'art*, Rapport de recherche, Paris : LAHIC - DEPS ;

- Dei Fabio. 2011. « La materia des quotidiano », in Bernardi Silvi, Dei Fabio et Meloni Pietro (dir.), *La matériel des quotidiano. Per un'antropologia degli oggetti ordinari* », Pisa : Pacini, pp. 5-23.
- Elias Norbert. 1991. *La société des individus*, Paris : Fayard.
- Ehrenberg Alain. 1995, *L'individu incertain*, Paris : Clamann-Lévy.
- Fabre Daniel. 1986. « L'ethnologue et ses sources », *Terrain*, n° 7, [En ligne], mis en ligne le 19 juillet 2007. URL : <http://terrain.revues.org/2906>. Consulté le 10 octobre 2011.
- Falzon Mark. 2009. "Multi-sited ethnography. Théory, Praxis and Locality" in *Contemporary Research*, Farnham : Ashgate.
- Fuller Matthew. 2005. *Media Ecologies, materialist energies in art and technoculture*, Cambridge / London : The MIT Press.
- Gallenga Ghislaine. 2008a. « L'empathie en anthropologie », *Journal des anthropologues* [En ligne], 114-115 | 2008, mis en ligne le 01 décembre 2009, URL : <http://jda.revues.org/300>. Consulté le 18 novembre 2012.
- 2008b. « L'empathie inversée au cœur de la relation ethnographique », *Journal des anthropologues* [En ligne], 114-115, mis en ligne le 01 décembre 2009, URL : <http://jda.revues.org/319>, consulté le 26 novembre 2012.
- Gallini Clara.1992. « Le rituel médiatique », in Daniel Fabre (dir.) *Vers une ethnologie du présent*, Paris, MSH.
- Geslin Philippe. 2002. « Les formes sociales d'appropriations des objets techniques, ou le paradigme anthropotechnologique ». *ethnographiques.org*, 1, avril 2002 [en ligne], <http://www.ethnographiques.org/2002/> Geslin - consulté le 15.03.2011.
- Geertz Clifford. 1973. *Bali, interprétation d'une culture*, Paris : Gallimard.
- Holbraad Martin. 2012. "How Things can Unsettle", in Casella E., Harvey P. , Evans G., Knox H., McLean C., Silva E. and Thoburn N., (eds.), *Objects and Materials : A Routledge Companion*, London : Routledge.
- Halbwachs Maurice. 1972 [1947]. « L'expression des émotions et la société », in *Classes sociales et morphologie*, Paris : Les éditions de Minuit, pp. 164-176.
- 1997 [1950]. *La mémoire collective*, Paris, PUF.
- 1994 [1925]. *Les cadres sociaux de la mémoire*, paris : Albin Michel.
- Hennion Antoine et Teil Geneviève. 2004. « Le goût du vin. Pour une sociologie de l'attention », in Véronique Nahoum-Grappe et Odile Vincent, *Le goût des belles choses*, Paris : MSH.
- Heinich Nathalie. 2009. *La fabrique du patrimoine*. Paris : MSH.
- Hertz Ellen, Suzanne Chappaz-Wirthner. 2012. « Introduction. Le patrimoine a-t-il fait son temps ? », *ethnographique.org*, 24, « Ethnographies des pratiques patrimoniales : temporalités, territoires, communautés », url : <http://www.ethnographiques.org>. Consulté le 04 janvier 2013
- Hoskins Janet. 1998. *Biographical Objects : How Things Tell the Stories of Peoples' Lives*, New-York – London : Routledge.
- Houdart Sophie. 2010. « Pixelliser. Pour une pragmatique de la disparition », *Réel-Virtuel*, n°1, « Textures du numérique », février, <http://reelvirtuel.univ-paris1.fr/index.php?/revue-en-ligne/s-houdart/> (page consultée le 11 décembre 2011).

- Ingold Tim. 2012. "Toward an Ecology of Materials", *The Annual Review of Anthropology*, 41, pp. 427-442.
- Ingold Tim. 2007. "Materials Versus Materiality", *Archaeological Dialogues*, 14 (1), pp. 1-16.
- Jeudy Henri-Pierre. 2007. *L'absence d'intimité, sociologie des choses intimes*, Belval : Circé.
- Jorland Gérard et Thirioux Bérangère. 2009. « Note sur l'origine de l'empathie », *Revue de métaphysique et de morale*, 58, 2, pp. 269-280.
- Kaufmann Jean-Claude. 2001. *Ego. Pour une sociologie de l'individu*, Paris : Nathan.
- Lamy Yvon. 1996. *L'Alchimie du patrimoine. Discours et pratiques*, Talence : MSH.
- Latour Bruno. 1996. « Lettre à mon ami Pierre sur l'anthropologie symétrique », *Ethnologie française*, XXVI, 1, pp. 31-37.
- Lemonnier Pierre. 2004. « Mythiques chaînes opératoires », *Techniques et culture*, 43-44, pp. 25-44.
- Lenay Charles et Havelange Véronique (dir.), *Mémoire de la technique et techniques de la mémoire*, Ramonville Sainte-Agne : Eres, pp. 195-225.
- Leniaud Jean-Michel. 2002. *Les archipels du passé. Le patrimoine et son histoire*, Paris : Fayard.
- . 1992. *L'utopie française. Essai sur le patrimoine*, Paris : Mengès.
- Leroi-Gourhan André. 1964. *Le geste et la parole II, La mémoire et les rythmes*, Paris : Albin Michel
- McLuhan Marshall. 1964. *Understanding Media: The Extensions of Man*, New-York : McGraw-Hill.
- Marcus George E. 1995. « Ethnography in/of the World System : The Emergence of Multi-Sited Ethnography », *Annual Review of Anthropology*, 24, pp. 95-117.
- . 1968 [1921]. « L'expression obligatoire des sentiments (rituels oraux funéraires australiens) » *Essais de sociologie*, Paris : Les éditions de Minuit, pp. 81-88.
- Mauss Marcel. 1967. *Manuel d'ethnographie*, Paris : Payot.
- Miller Danny (ed.). 1998. *Material Cultures*, London : UCL Press/University of Chicago Press.
- Denis Monnerie. 2012. « Objets cérémoniels, chaînes opératoires et élaboration des relations sociales », *Techniques et culture*, 58, pp. 122-141.
- Nora Pierre. 1997. « Entre mémoire et histoire. La problématique des lieux », in Nora Pierre (dir.), *Les lieux de mémoire*, Paris : Gallimard, pp. 23-43.
- Muxel Anne. 1996. *Individu et mémoire familiale*, Paris : Nathan.
- Parikka Jusi (ed.). 2011. *Medianatures : The Materiality of Information Technology and Electronic Waste*, Open Humanities Press, Living Books About Life, Url : openhumanitiespress.org.
- Peschanski Denis (dir.). 2013. *Mémoire et mémorialisation. Nouveaux chantiers, nouveaux objets : 1- De l'absence à la représentation*, Paris : Éditions Hermann.
- Pineau G., Dachelart D., Cottureau D., Moneyron A. 2004. *Habiter la terre*, Paris : L'harmattan.
- Poulot Dominique. 1997. *Musée, nation, patrimoine*, Paris : Gallimard.
- Postman Neil. 1970. "The reformed English curriculum", in A. C. Eurich (Ed.), *High school 1980 : The shape of the future in American secondary education*, New York : Pitman, pp. 160-168.
- Rautenberg Michel. 2003. *La rupture patrimoniale*, Benin : A la Croisée

- Rautenberg Michel. 1998. « L'émergence patrimoniale de l'ethnologie : entre mémoire et politique publique », in Dominique Poulot (dir.) *Patrimoine et modernité*, Paris : L'Harmattan, p. 279-289.
- Ricoeur Paul. 2000. *La mémoire, l'histoire et l'oubli*, Paris : Seuil.
- Rimé Bernard. 2009, *Le partage social des émotions*, Paris : PUF.
- Rosselin Céline et Julien Marie-Pierre 2005, *La culture matérielle*, Paris : La découverte.
- Sander David et Scherer Klaus. 2009. *Traité de psychologie des émotions*, Paris : Dunod.
- Segalen Martine. 1987. « Objets domestiques de la vie ouvrière. Transmissions et ruptures dans les familles de Nanterre 1920-1960 », *Ethnologie française*, XVII, 1, pp. 29-38.
- Singly François de. 2005. *Libres ensemble. L'individualisme dans la vie commune*, Paris : Armand Colin.
- Strathern Marilyn. 1991. *Entangled Objects : Exchange, Material Culture, and Colonialism in the Pacific*, Cambridge : Harvard University Press.
- Thalineau Alain. 1998. « Famille, tu me tiens... - Les conditions d'enchaînement des ruptures affectives et professionnelles », in *Dialogue*, n°141, 3ème trimestre 1998, pp. 45-54.
- Tisseron Serge. 2001. *L'intimité surexposée*, Paris : Ramsay,
- Tornatore Jean-Louis. 2007. « Qu'est-ce qu'un ethnologue politisé ? Expertise et engagement en socio-anthropologie de l'activité patrimoniale », *ethnographie.org*, n°12, [en ligne], Url : <http://www.ethnographiques.org/2007/>, consulté le 7 janvier 2011.
- Warnier Jean-Pierre. 1999. *Construire la culture matérielle. L'homme qui pensait avec ses doigts*, Paris : PUF.
- Yates France A. 1975. *L'art de la mémoire*, Paris : Gallimard.